

JOURNAL DE L'ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE



JOURNAL N°24



2
0
0
5

EDITO	1
"1ER MAI : FORUM DE REFLEXION"	3
L'ETUDE DU SITE DE BARELS	8
LA VIE DE L'ECOMUSEE	15
LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL ..	17
LES JOURNEES A THEME 2004	18
PROMOTION ET RENCONTRES	21
NOS VISITEURS	22
LES COLLECTIONS	23
LE VOYAGE DE L'ECOMUSEE	25
LE SOUCI	27
LE PONT DE PUGET-THENIERS	30
POEME	32
RECETTE	33
LES PUBLICATIONS DE L'ECOMUSEE	34
LE MOT DE LA FIN !	36
ETRE ADHERENT	37

**S
O
M
M
A
I
R
E**

"En 2004 un pont à haubans s'est dressé au dessus du Var à Puget-Théniers, ouvrant ainsi un large passage vers l'Estéron d'un côté et vers la Roudoule de l'autre."



2004, une année symbolisée donc par le " Passage ". L'Ecomusée qui a fêté ses 18 ans cette année a atteint sa majorité et passe aujourd'hui dans un monde plus performant, avec toujours plus de responsabilités. Et ce pont, qui s'élance comme une voile à la conquête d'un Pays, de nos cœurs, c'est un peu comme un appel à l'union.

Notre vocation, depuis toujours : créateur d'avenir. Notre ambition : créer un mouvement de l'espoir et un esprit, celui d'un pays, le nôtre. Pays d'hommes fiers et libres, porteur d'une grande culture qu'il nous faut préserver, sans pour autant s'enfermer. Des racines solides bien ancrées dans la terre pour construire l'avenir.

Ce pont, dont la voile est gonflée par le souffle du futur, doit rassembler hommes et villages dans une vision porteuse de développement. Remplacer le vieux pont métallique qui a accompagné Puget-Théniers dans son histoire depuis plus de 100 ans, c'est pressentir l'avenir et donner un sens aux évolutions inéluctables, faire que cela se passe dans l'harmonie et dans le sens de l'Histoire.

Ce pont pour nous Ecomusée, c'est notre " Projet Scientifique et Culturel " - P.S.C. - que nous sommes en train de réaliser. Labellisé Musée de France, nous nous devons d'avoir un tel projet, c'est une obligation. Nous nous devons aussi de répondre à notre mission de développement économique à travers la Culture. Nous nous devons de répondre aux attentes de nos adhérents pour que notre Ecomusée vive et rayonne. Un musée en phase avec la vie, un musée fabricant d'espérance, ce pont virtuel reliant le passé et l'avenir, les hommes et les villages, c'est le pont que nous devons réaliser à l'occasion de nos 20 ans en 2006.

En 20 ans, l'Ecomusée a créé une espérance d'avenir pour nos villages. La mise en place de notre P.S.C. doit tracer les grandes lignes des années qui viennent, reliant ce vécu au futur que nous espérons, fédérer les forces vives des différents villages. Un futur qui se conjugue au présent où nous aimerions que demain en lettres d'or flotte sur les haubans du pont :

" Pays Gavot, Pays de Rencontre, Ecrin d'Harmonie "

Le Président, Ange MAURIN



"1ER MAI : FORUM DE REFLEXION"

1er Mai 2004 : une table ronde pour préparer l'avenir

Lors de la fête annuelle de l'Ecomusée, le 1er mai, une table ronde a réuni, sous la présidence d'Ange Maurin, de nombreuses personnalités qui ont débattu des perspectives de développement de l'Ecomusée. On relevait notamment la présence de Pierre-Jean Blazy, secrétaire général auprès du Préfet de la montagne représentant M. Pierre Breuil, Préfet des Alpes-Maritimes, Charles-Ange Ginesy, vice-président du Conseil général, président du Pays Vallées d'Azur Mercantour, maire de Péone/Valberg, Robert Velay, conseiller général, vice-président du Pays Vallées d'Azur-Mercantour, maire de Puget-Théniers, Edgard Malaussena, conseiller régional, président de l'A.R.P.E., maire de Villars-sur-Var, Jean-Paul David, président de l'A.D.M.R., maire de Guillaumes, Thierry Martin, directeur de la culture de la ville de Nice, Edouard David, maire de Saint-Léger, Marie Martin, maire de La Croix, Paul Blanc, maire de Roure, Raymond Ricci, maire de Beuil...

Les débats ont été animés par **Christian Manfredi** et **Patrice Deméocq** qui ont organisé les débats en trois questions : l'Ecomusée a 18 ans. Quelles sont ses grandes réussites ? Faut-il revoir son territoire ? Quel rôle doit-il jouer demain sur ce territoire ?

En avant-propos, **René Miquelis** a rappelé l'enthousiasme qui avait inspiré les premiers pas de la démarche écomusée en 1966 alors que les villages se dépeuplaient. Malgré les difficultés, nombreuses, les "amis de la Roudoule" ont su travailler ensemble pour éviter que le pays ne meure. C'est avec beaucoup de joie qu'il

mesure aujourd'hui le chemin parcouru en souhaitant que ce même enthousiasme inspire les acteurs de demain.

Ouvrant la séance, **Ange Maurin**, après avoir remercié Christian Estrosi, président du Conseil général, député, d'avoir accepté de parrainer cette rencontre, a rappelé, en quelques mots, ce qu'est un écomusée : un territoire, un esprit, une démarche basée sur la vie de l'homme qui, à travers le questionnement du passé, est délibérément tournée vers le futur. C'est aussi un laboratoire, un centre de recherche, un conservatoire, un ferment de développement.

L'Ecomusée du Pays de la Roudoule est aujourd'hui une structure reconnue par l'État (puisque la Direction des musées de France lui a décerné le label Musée de France), par le Conseil général et le Conseil régional. C'est un pôle de recherche scientifique en charge d'une étude pluridisciplinaire sur les hameaux de Barelès, commune de Guillaumes, pour le compte du Conseil général.

A sa naissance en 1986 - "sian besail lou régrèu", un espoir est là qui pointe - son action repose sur une poignée de bénévoles et de nombreux adhérents. Aujourd'hui, l'Ecomusée est devenu une structure beaucoup plus importante : s'appuyant toujours sur ses bénévoles, elle a aujourd'hui 3 emplois permanents et plusieurs CDD qui travaillent pour l'étude sur Barelès.

Ange a ensuite défini la vocation de l'Ecomusée : "c'est le levain dans la pâte, c'est presque rien, une question : quel avenir pour notre pays ?" L'Ecomusée n'est pas passéiste, c'est l'avenir qui l'intéresse, pas le passé : "notre vocation : créateur d'avenir, notre ambition : créer un mouvement de l'espoir et un esprit, celui d'un pays, le nôtre, le Pays Gavot".



Pour terminer, Ange, rappelant que l'Ecomusée, depuis ses débuts en 1986, n'avait jamais cherché le pouvoir, a adressé un message fort aux décideurs. Soulignant que "l'impossible est toujours à portée de mains si on le veut, si on y croit, et si dans le long terme on ne se décourage pas", il a demandé aux acteurs du territoire de "pressentir les évolutions pour être auprès des populations les messagers de l'espoir".

18 ans d'Ecomusée : quels acquis ? quelles réussites ?

Charles-Ange Ginésy a mis en exergue les deux grandes réussites, à son point de vue, de l'Ecomusée : le travail scientifique réalisé autour de la collecte d'objets témoins du pays et la contribution au développement territorial, et notamment sur le plan touristique car "notre territoire qui est en déprise avec l'agriculture peut avoir un avenir avec le tourisme". Pour **Edgar Malaussena**, la création de l'Ecomusée s'est inscrite dans le besoin actuel de "recoudre" une identité villageoise et de recréer un tissu social commun. "Toutes les civilisations travaillent sur leurs identités, sur leurs mémoires. Les humains ont besoin de passé pour fabriquer du présent et pour faire de l'avenir". L'Ecomusée participe à cette re-création d'un tissu social commun dans les villages, dans les vallées et plus largement dans le pays.

Jean-Paul David a souhaité élargir la perspective à l'ensemble du monde rural où l'exode est quasiment terminé. Aujourd'hui, "on découvre que le monde rural est une chance et qu'il est également porteur de développement culturel, de développement économique". Reconnaisant que l'Ecomusée a été à l'origine de cette démarche, il a expliqué : "vous avez commencé dans ce département à inverser la tendance et à penser que les hommes de nos villages avaient des choses à dire, qu'ils étaient prêts à se prendre par la main, vous avez créé un exemple pour beaucoup d'entre nous". Il a ajouté : "par votre cheminement, vous avez démontré que le développement économique endogène était possible, que les ressources humaines existaient et que le développement économique et touristique passait, principalement et surtout dans nos territoires, par un développement culturel".

Pour **Thierry Martin**, qui a particulièrement apprécié les propos liminaires d'Ange Maurin ("intelligence, gentillesse, opiniâtreté et science du réseau"), l'Ecomusée du Pays de la Roudoule a été "un des tous premiers instruments culturels à illustrer la politique de l'enracinement, opposée à la politique du rayonnement".

Affirmant "qu'il ne faut jamais aborder le patrimoine par la nostalgie mais tout au contraire dans un rapport au présent et à l'avenir", il a estimé qu'un écomusée se devait de questionner le présent et l'avenir et s'intéresser, par exemple à l'agriculture industrielle ou aux O.G.M.

Se référant au débat autour de la Gare du Sud à Nice, il a souligné l'importance actuelle des critères émotionnels qu'on a du mal à appréhender. Mais "justement dans les écomusées, il y a le mélange étonnant d'une approche scientifique - ethnologique, sociologique, historique, géologique...- et d'une approche émotionnelle. "C'est une science neuve dans le domaine artistique : la science de l'émotion".

"Fasciné d'avoir vu, au fil de ces années, émerger, en tâtonnant, un lieu où l'on essaye à la fois de faire du " vivre ensemble ", d'interroger scientifiquement le passé, de dialoguer avec l'avenir", Thierry Martin s'est déclaré persuadé que, pour l'Ecomusée, "l'avenir est immense".

Katy Werny a insisté sur le côté émotionnel : les visites de l'Ecomusée créent un lien entre les jeunes et les plus anciens : "la communion entre les générations est ressentie à partir d'une émotion". Les visiteurs ne sont plus passifs quand ils en viennent à parler aussi d'eux-mêmes.

Marie-Christine Grasse, conservateur de l'Ecomusée, a souligné l'importance du fait que la structure a été agréée par les Musées de France : "les objets sont devenus inaliénables et imprescriptibles, on ne peut pas les vendre, ils ont été reconnus comme patrimoine national". Elle a également relevé que la chance de l'Ecomusée était d'avoir "à la fois un réseau de bénévoles très important et une équipe scientifique de grande qualité".

Le fait que "toute structure culturelle est au service d'une population, puisque tous ces objets, toutes ces œuvres, nous appartiennent à tous", permet un rayonnement social, mais

également économique et touristique pour une réelle prise en compte de ce territoire. Edouard David, un des fondateurs de l'Ecomusée, a rappelé que les pionniers n'étaient pas tous natifs du pays "mais ils savaient déjà et nous avec eux, qu'un village tout seul ne s'en sortirait pas et qu'il fallait donc travailler ensemble". Dans les années 90, au moment de l'audit, a émergé la prise de conscience "qu'en parallèle à l'effort culturel de développement de notre patrimoine, il fallait, avec les maires du plus grand nombre de communes, créer une nouvelle structure qui aiderait au développement économique général : c'est ainsi qu'est née la Maison de Pays, qui est un bébé de l'Ecomusée". Il a vivement souhaité que le Pays Vallées d'Azur Mercantour contribue au développement et à la pérennisation de ces deux structures existantes et complémentaires. **Jean-Louis Cossa** a pris la parole au nom du Parc national du Mercantour qui travaille avec l'Ecomusée depuis 1992, date de la première conférence sur le développement durable à Rio. C'est à l'Ecomusée qu'il a trouvé le moyen d'établir un lien entre nature et culture. "Depuis 1992, le Parc national du Mercantour et l'Ecomusée du Pays de la Roudoule mènent en parallèle et en étroite collaboration cette réflexion sur le développement durable". Cette réflexion s'étend maintenant au Pays et peut devenir la source d'un nouveau développement économique que le Parc national, avec les collectivités, souhaite mener avec l'Ecomusée. C'est pourquoi, on peut compter sur la participation du Parc à l'évolution de l'Ecomusée.

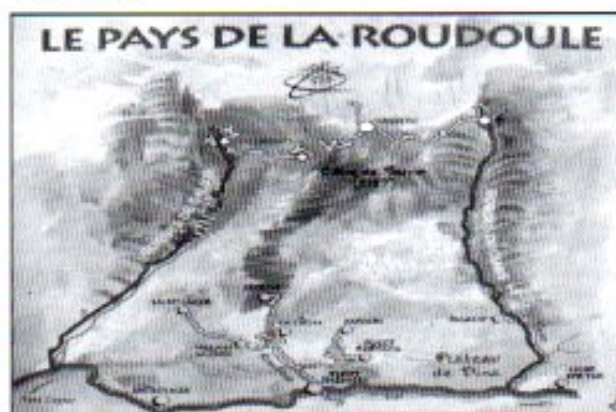
Selon **Christian Manfredi**, une des contributions positives de l'Ecomusée est d'avoir "donné cette idée de ruralité comme une chance alors que nous la vivions comme quelque chose de négatif, qu'il fallait la fuir". Aujourd'hui, être dans nos communes c'est quelque chose de valorisant. Rappelant qu'en 1980, il fallait repeupler nos villages, "je dirais presque à n'importe quel prix", il a identifié une nouvelle problématique : "aujourd'hui nous nous interrogeons au contraire pour ne pas devenir des communes-dortoirs". La réflexion de ce 1er mai est importante : "On a fondé l'Ecomusée, peut-être qu'un jour il faudra le refonder."

Robert Velay a souligné que la dernière et visible réussite de l'Ecomusée était d'avoir réuni pour ce débat autant de personnes d'horizons

politiques, socioprofessionnels, culturels différents. Il a ensuite insisté sur le fait qu'il a été "un aménageur du territoire" : d'abord cet Ecomusée à Puget-Rostang, puis la Maison de Pays à Puget-Théniers, la Maison de la Mine à la Croix-sur-Roudoule, la Maison du Miel à Rigaud, et la Maison de l'Ecole à Saint-Léger, bientôt une Maison de la Vigne et de l'Olivier à Villars-sur-Var...

Quel territoire pour l'Ecomusée ?

Depuis 1986, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule repose sur 7 communes, mais l'interrogation sur le territoire est "lancinante" depuis 18 ans selon le terme de **Christian Manfredi**.



Pour lancer le débat sur ce sujet, **Ange Maurin** a suggéré, au moment où l'Europe, en ce 1er mai 2004, accueillait 10 nouveaux membres, d'élargir le territoire de l'Ecomusée pour qu'il devienne "plus pertinent", ajoutant avec son lyrisme habituel : "une page blanche du grand livre de la vie s'ouvre, nous avons le pouvoir d'y inscrire les germes d'un demain dont les réalités perceptibles ne se verront que beaucoup plus tard. Pour que cela se produise, il faut semer, les labours doivent donc commencer".

Pour **Charles-Ange Ginésy**, "l'Ecomusée, aujourd'hui, c'est bien le Pays Vallées d'Azur Mercantour et il doit être porté par l'ensemble des 25 communes qui le constituent".

Souhaitant s'expliquer sur la notion de Pays, il a précisé qu'il était "une véritable enveloppe territoriale portant de nombreux projets, en étude mais absolument pas en réalisation, le pays ne se substituant en rien à l'initiative locale". C'est une instance de réflexion sur le développement du territoire, avec une vraie volonté de travailler dans les différents

domaines du tourisme, de l'agriculture, du pôle de développement artisanal et même industriel. Il a conclu son intervention en précisant que l'Ecomusée devait maintenant agir sur l'ensemble du Pays, en relation avec le Parc national du Mercantour.

Edouard David, rappelant qu'Entrevaux (Alpes de Haute Provence) faisait partie du Pays de la Roudoule a souhaité qu'on ne limite pas le territoire de l'Ecomusée aux frontières départementales. Mais **Robert Velay** a cité alors plusieurs projets (hôpital commun Puget-Théniers - Entrevaux, lycée sur le bassin de vie de Puget/Entrevaux...) qui sont bloqués parce qu'on se heurte systématiquement aux limites départementales. Pourtant, "on a le même devenir, on s'occupe des mêmes personnes âgées ou des mêmes élèves !"

Jean-Paul David a précisé que le positionnement de l'Ecomusée avait fait l'objet d'un débat au sein de la mission Culture du pays, affirmant que le rapprochement devait se faire avec le territoire du pays. **Ange Maurin** a alors suggéré que l'Ecomusée puisse créer le "fil qui nous relierait à travers les villages", par exemple en déclinant un thème annuel dans chaque village, en créant des événements ou des circuits touristiques.

Se tourner vers demain : Quel rôle sur le territoire ?

Pour **Edouard David**, l'Ecomusée doit devenir un label, notamment pour les expositions. Pour cela, l'équipe culturelle et scientifique de l'Ecomusée devrait pouvoir être mise à la disposition des villages, même au-delà des frontières départementales. Il a cependant ajouté qu'il fallait veiller à ne pas se couper des populations locales par une approche uniquement scientifique.

Pour **Edgar Malaussena**, l'important pour l'Ecomusée c'est de réfléchir au mariage entre l'économique et l'écologique, ce qui fait référence au développement durable, qu'il préfère appeler "éco-développement". Affirmant "le rural, c'est notre trésor, il faut le conserver tout en le développant", il a estimé que l'Ecomusée a vocation à contribuer à la réflexion sur le devenir du territoire, à penser à cet avenir là, et non pas au passé car "le passé c'est sur quoi nous sommes assis, et la réflexion, c'est sur quoi nous nous tenons debout".

Jean-Paul David a situé la réflexion sur la structure et sur le positionnement de l'Ecomusée dans le cadre d'une politique départementale. Il a souhaité pour l'Ecomusée "fer de lance de notre développement culturel et économique" "un autre positionnement plus fort, plus lumineux, plus complet, plus inscrit dans les politiques départementales". En outre, l'Ecomusée doit trouver toute sa place au sein du Parc national du Mercantour "grâce à un partenariat plus construit, plus fort". Selon lui, l'étude sur Barels, déjà évoquée, est exemplaire de la mise en œuvre d'une réflexion commune sur l'environnement, associant le Conseil général, l'Ecomusée et le Parc national du Mercantour. Pour conclure, il a souhaité que l'Ecomusée mette au service du territoire son conseil scientifique car "indiscutablement l'Ecomusée c'est la construction de notre avenir".

Pour **Marie-Christine Grasse**, il est indispensable que l'Ecomusée s'intéresse aussi à quelque chose de plus contemporain, de plus actuel, à savoir qui sont les gens qui vivent à la Roudoule aujourd'hui ? où ils travaillent, où ils font leurs achats, etc. L'Ecomusée ne peut pas vivre que dans la présentation nostalgique d'outils anciens. Il doit vraiment intégrer la personne vivant aujourd'hui sur le territoire.

Suzanne Aillaud a évoqué "l'écho-musée" car l'important, dans ces villages qui ont très peu de choses, est "d'arriver à faire des échos" ce qui nécessite une "science des expositions". Une façon de faire des échos serait de créer des antennes de l'Ecomusée. Le Musée de la dentelle de Châteauneuf d'Entraunes pourrait en être une.

Marc Vignal qui vient de reprendre l'Hôtellerie des Tilleuls a estimé qu'il y a par l'intermédiaire de l'Ecomusée la possibilité de développer un territoire cohérent, intéressant et un territoire "à vivre". Il faut réussir à montrer que le passé enracine les populations mais envoie aussi ces populations vers un développement nouveau et enthousiasmant dans lequel les gens se sentiront bien dans leur espace de vie et dans leur espace de développement personnel.

Richard Maurin a mis en évidence un des enjeux du développement territorial : la difficulté

à trouver du personnel qualifié car "pour vivre dans nos régions, il faut aller au fond des choses, au fond des métiers". Quel rôle l'Ecomusée pourrait-il jouer dans ce domaine ?

Pour **Thierry Martin**, le grand défi de l'Ecomusée est de ne pas s'inscrire dans une "culture-dortoir" (comme il y a des villes - dortoirs), qu'il n'y ait pas "une espèce de banlieue de la mémoire où l'Ecomusée figerait comme cela des charrués, des socles, une culture dortoir". L'Ecomusée doit s'inspirer d'un musée de civilisation qui n'est pas un musée de l'objet mais qui explique plutôt des mouvements, des tendances, des évolutions, comment différentes cultures se sont rencontrées, disputées, enrichies. Pour ne pas rester "figé dans son passé et ses objets", il doit essayer de regarder les modes de vie d'aujourd'hui : la façon dont on rebâtit sa maison, dont on remonte ses murs, les comportements vestimentaires...

Pour cela, il ne faut pas hésiter à faire appel à des compagnies de musiciens, de plasticiens qui autour de thèmes de l'arrière pays sont capables de faire des spectacles qui permettraient de sortir de la simple présentation "d'objets accrochés". L'avenir de cet Ecomusée passe beaucoup par les animations.

Katy Werny a émis trois souhaits : "que l'Ecomusée continue à réussir la fusion entre l'autochtone et l'étranger, qu'il dynamise et harmonise les forces culturelles du pays et qu'il s'ouvre davantage aux jeunes, aux adolescents, aux enfants.

Robert Velay, réaffirmant son soutien constant à l'Ecomusée, a rejoint l'idée qu'un écomusée "ça doit être quelque chose de vivant" avec une dimension humaine forte : ici, on était pauvre mais on avait surtout un grand cœur et avec la vie moderne, tout cela se dilue dans l'anonymat. Demain, si nous voulons avoir un vrai devenir, il faudra intéresser la jeunesse, ce qui est, partout, difficile. Autre perspective pour l'avenir : "nous allons inévitablement vers un retour du rural", c'est pourquoi il est important que cette culture rurale garde son identité. "Il ne faut surtout pas qu'elle se noie dans cette vie moderne". "Gardons les équilibres et je pense que nous réussirons le

devenir de cet écomusée ainsi que le devenir dans nos villages".

Refonder l'Ecomusée ?

Pour **Christian Manfredi**, en charge d'une impossible synthèse, tant le débat a été riche, "l'Ecomusée, c'est une manière de faire la synthèse : il doit rester ce lieu où l'on fait sauter des barrières". Quand, sur un territoire, on ne se limite pas chacun à sa propre petite science, on arrive à des choses très intéressantes : des hommes différents qui proviennent d'horizons très distincts - c'est la richesse de l'Ecomusée et c'est sa philosophie, par delà les structures et les objets. "L'Ecomusée doit garder à la fois l'aspect scientifique et sa souplesse".

Il a conclu par un vœu : "que ce forum que nous avons initié ne s'arrête pas, il y a une richesse présente ici qui est spécifique à l'Ecomusée et qui doit être développée au travers peut-être de cette idée de refondation. Il faut garder à la fois "l'esprit pionnier et l'esprit d'ouverture". Il faut que l'Ecomusée reste "un lieu permanent de réflexion créative".

Pour clôturer la table ronde, **Pierre-Jean Blazy**, s'est exprimé au nom du Préfet Pierre Breuil "qui m'a personnellement demandé d'être présent aujourd'hui à vos côtés". Rappelant qu'en 1966, les Amis de la Roudoule étaient "entrés en résistance" contre l'oubli et le dépeuplement, il a retenu que cet Ecomusée était "né dans l'enthousiasme, pas parachuté d'en haut, mais au contraire venu de la base". Soulignant que cette prise de conscience avait été particulièrement utile puisque c'est "une initiative qui a permis à la population de cette vallée de se multiplier par six", il a apprécié l'expression d'Ange Maurin : "fil vert de l'espérance". En terminant, il a assuré : " nous serons toujours à vos côtés et vous pourrez toujours compter sur nous".

Patrice DEMEOCQ
Membre du C.A. de l'Ecomusée

L'ETUDE DU SITE DE BARELS



G. VERAN © EPR

Cette étude exceptionnelle qui a été confiée à l'Ecomusée, gérée par Philippe Thomassin, assisté de David Faure-Vincent, de Cécile Cordier et de Frédérique Roy a duré 2 ans. 2 ans durant lesquels l'ensemble de l'équipe a été mobilisé de même que de nombreux chercheurs spécialisés dans différents domaines et des bénévoles nous offrant leurs connaissances, soit environ 40 personnes. Mais, au total, c'est une centaine de personnes qui a œuvré, de près ou de loin pour faire que ce coin de terre soit étudié en profondeur.

Cette démarche scientifique exemplaire, faisant appel aux disciplines des sciences humaines et des sciences naturelles, est aujourd'hui achevée. Le rapport complet a été remis le 1er décembre, un forum et une publication devrait bientôt voir le jour.

Barels : quelque part en Utopie¹ !

Qui au sein de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, avait entendu ou même évoqué le nom de Barels avant l'année 2003 ? Trois hameaux entre 1500 et 1650 m : Le Serre, Les Laves et La Palud au cœur d'un triangle autrefois fertile dominé par un col. Et comme pour parfaire cette parabole, ce terroir s'appuie sur une barre rocheuse² ressemblant vaguement à une proue fendant les eaux des torrents de la Barlatte et de la Barlatette. Invitation au voyage, incitation à la découverte, invitation à la rêverie....

Tout le monde, sans réfléchir s'est embarqué, dans les plus brefs délais. L'Utopie devait être sauvée, patrimonialisée. Les plus fidèles des aventures de l'Ecomusée s'y sont joints les premiers, de jeunes chercheurs, des étudiants, des universitaires et spécialistes ont pris le bateau en route...

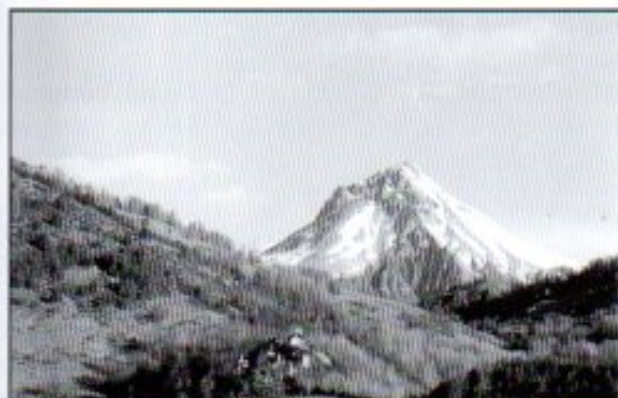
Les membres de la campagne de recherche, à l'image des expéditions de l'époque moderne en "terra incognata", ont arpenté, observé, prélevé³, géoréférencé, consigné, recueilli, amassé. La démarche était la même, seuls les outils avaient changé tous en "-ique" : informatique ; appareils photographiques ; enregistreurs numériques ; modèle numérique (de terrain).

L'inventaire exhaustif a pris 18 mois. Le résultat en est une recherche unique en son genre cumulant 9 volumes, une recherche originale, exemplaire, dont tous les participants, je l'espère se feront les ambassadeurs dans les prochains mois à venir. L'Utopie s'est partagée. L'Utopie a généré des amitiés. L'Utopie doit se communiquer.



Ortho-photo aérienne du site de Barels -IGN 1999- MNT G. Davtian

Mais que l'on ne s'y trompe pas, l'Utopie, malgré tous les chercheurs qui l'ont sillonnée n'a pas révélé tous ses secrets. L'origine de son toponyme est encore une inconnue. Celle de ses premiers habitants, encore enfouie sous la terre. La nature de son animal mythique⁴, encore incertaine... Pour toutes ces raisons, et bien d'autres que vous pourrez découvrir lorsque d'ici l'année 2006, vous lirez cette étude, l'Utopie reste une invitation à la rêverie.



1er plan, hameau du Serre, 2nd plan, Col de Barels dominé par la Cime de Pal © EPR

Remercions le Conseil général des Alpes-Maritimes, ses Présidents, M. CHARLES GINESY et M. CHRISTIAN ESTROSI pour nous avoir permis ce voyage en Utopie. Quant à moi, je remercie tout l'Equipage, ainsi que M. Eric DEBACKER pour y avoir cru dès les premiers instants.

Philippe Thomassin
Chef de Projet de l'Etude
Pluridisciplinaire du site de Barels

Notes :

- ¹- Pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux.
- ²- Barre tithonique du Jurassique.
- ³- Avec les autorisations du maître des lieux : le Parc national du Mercantour.
- ⁴- Fossile d'Ichtyosaure ou de requin

Une ferme nommée Vatican

(Commune de Guillaumes - hameau de Barels - quartier des Laves)

Tous les "habitués" de Barels l'appellent *Vatican*, non pas *LE Vatican* mais *Vatican*, tout simplement. Le lien avec l'état pontifical s'explique, dit-on là-haut, par la piété notoire de l'un de ses anciens propriétaires.

Des objets de dévotion qui ornaient cette ferme il n'en existe plus aucune trace. Mais l'édifice reste encore bien conservé en comparaison avec d'autres, nombreux à Barels, qui ont succombé aux caprices du temps et aux lois de la gravité.

Il s'agit d'une ferme, c'est-à-dire d'un édifice d'habitation et d'exploitation. Elle se compose d'une demeure et de sa dépendance agricole accolée, l'écurie¹. Elle est remarquable par sa taille, mais également par l'architecture de ses différents corps de bâtiment. *Vatican* se trouve à Barels, au quartier des Laves, nom auquel les locaux préfèrent par tradition celui des Lauves².



G. VERAN © EPR

On ne sait pas de quand date sa construction. L'un des propriétaires sous la Révolution déclarait pour le cadastre une "maison d'habitation" avec des terres attenantes totalisant une surface de 26 340 mètres carrés. Mais le bâtiment mentionné est-il vraiment celui que l'on connaît aujourd'hui ? Rien ne le prouve. Pas même cette date de 1816 gravée sur l'une des pierres de l'angle de la maison sous un cadran solaire (commémoration de la construction ? d'un agrandissement ? d'un événement heureux qu'on a jugé digne d'être figé pour l'éternité dans le calcaire ?). Qu'importe. Le lieu a laissé d'autres

témoignages. L'état actuel de l'édifice permet d'abord d'identifier chacune des pièces le composant. Ensuite un inventaire des biens du chef de famille après son décès en 1870 nous renseigne davantage sur la fonction de ces pièces. Et c'est sans compter quelques photographies en noir et blanc² sur lesquelles on aperçoit extérieurs, intérieurs et surtout les personnes qui ont habité dans ce quartier.

C'est au cœur de l'hiver, le 14 janvier 1870, qu'un notaire de Guillaumes monte à Barels, dans cette ferme, pour procéder à l'inventaire des biens d'un habitant des Laves décédé quelques jours plus tôt¹. Le notable et les témoins, qui l'accompagnent, montent au premier étage, dans la cuisine où ils trouvent "deux tables à manger en bois blanc, deux pétrins, dont un placé sur une caisse, six chaises en bois", ainsi que divers ustensiles. Puis ils visitent deux chambres à côté de la cuisine, dont celle du défunt. Il est mentionné en dehors des lits, un banc de menuisier et quatre cents kilogrammes de farine. Puis ils montent au deuxième étage où se trouvent deux chambres. Celle située au-dessus de la cuisine abrite une pendule et 72 décalitres de blé froment. On descend ensuite à la cave où l'on recense deux tonneaux de deux hectolitres chacun. Les participants de l'opération se rendent enfin aux écuries qui abritent "deux vaches hors d'âge, une génisse d'une année, une mule âgée de quatorze ans et quarante bettes (sic) à laine", ainsi que les outils de campagne, charrues comprises.

L'acte notarié donne des informations quant à la qualité de créancier du défunt. Les titres de créance s'élèvent au nombre de dix-sept et révèlent la richesse et même l'autorité que pouvait exercer le personnage. Le texte précise d'ailleurs : "[...] Il a été arrêté un actif d'effets immobiliers et créances de quatre mille neuf cent quarante neuf francs nonante cinq centimes [...]".

Il est intéressant lorsque l'on visite les lieux de retrouver les pièces décrites. C'est le cas du grenier, coffre maçonné et compartimenté, affecté à la conservation des grains et de la farine - les fameux 72 décalitres de blé froment de l'inventaire -, construit dans la chambre au-dessus de la cuisine. Bien sûr, des éléments architecturaux ont disparu à l'instar des objets.

Ainsi en est-il des voûtes d'arêtes qui couvraient le premier niveau de l'écurie où l'on logeait les bêtes durant la mauvaise saison. Idem de la chambre, probablement celle des époux, qui se trouvait insérée dans cette dépendance agricole.

La ferme présente des éléments remarquables non précisés dans l'inventaire. C'est le cas du corps de bâtiment en surplomb qui contient deux chambres superposées. Sa façade est particulière en cela qu'elle est bâtie en pan-de-bois à hourdis de plâtre.

C'est encore le cas d'un bâtiment rural, construit à côté de la ferme cinq ans après l'inventaire, en 1875 (la date est gravée sur une pierre d'angle).

Ce bâtiment, appelé dans les environs de Guillaumes *sousta*, sert à abriter partiellement l'aire de foulage et à stocker une partie des récoltes. Après le foulage, la paille était engrangée de plain-pied dans le deuxième niveau de l'écurie. Ainsi, les récoltes se trouvaient juste au-dessus des étables. Il fallait la descendre par le biais de trappes aménagées dans les voûtes pour donner à manger aux bêtes.



Scène de foulage entre la grange et la sousta © Lance / Boulet

Une maison, une écurie, une aire et une sousta tels sont les éléments qui composent la ferme dite *Vatican*. Cette dernière présente ainsi le plus remarquable exemple à Barels de cette forme d'organisation répandue dans la région de Guillaumes.

David FAURE-VINCENT
Chercheur-Documentaliste

Etude Pluridisciplinaire du site de Barels

Notes :

¹ L'écurie est le bâtiment qui combine un étage de stabulation, en soubassement souvent, et un voire plusieurs niveaux de stockage des récoltes (foin, paille).

² Les Laves est le nom inscrit dans le cadastre et sur la carte I.G.N. Les habitants de Guillaumes emploient celui de Lauves, que l'on

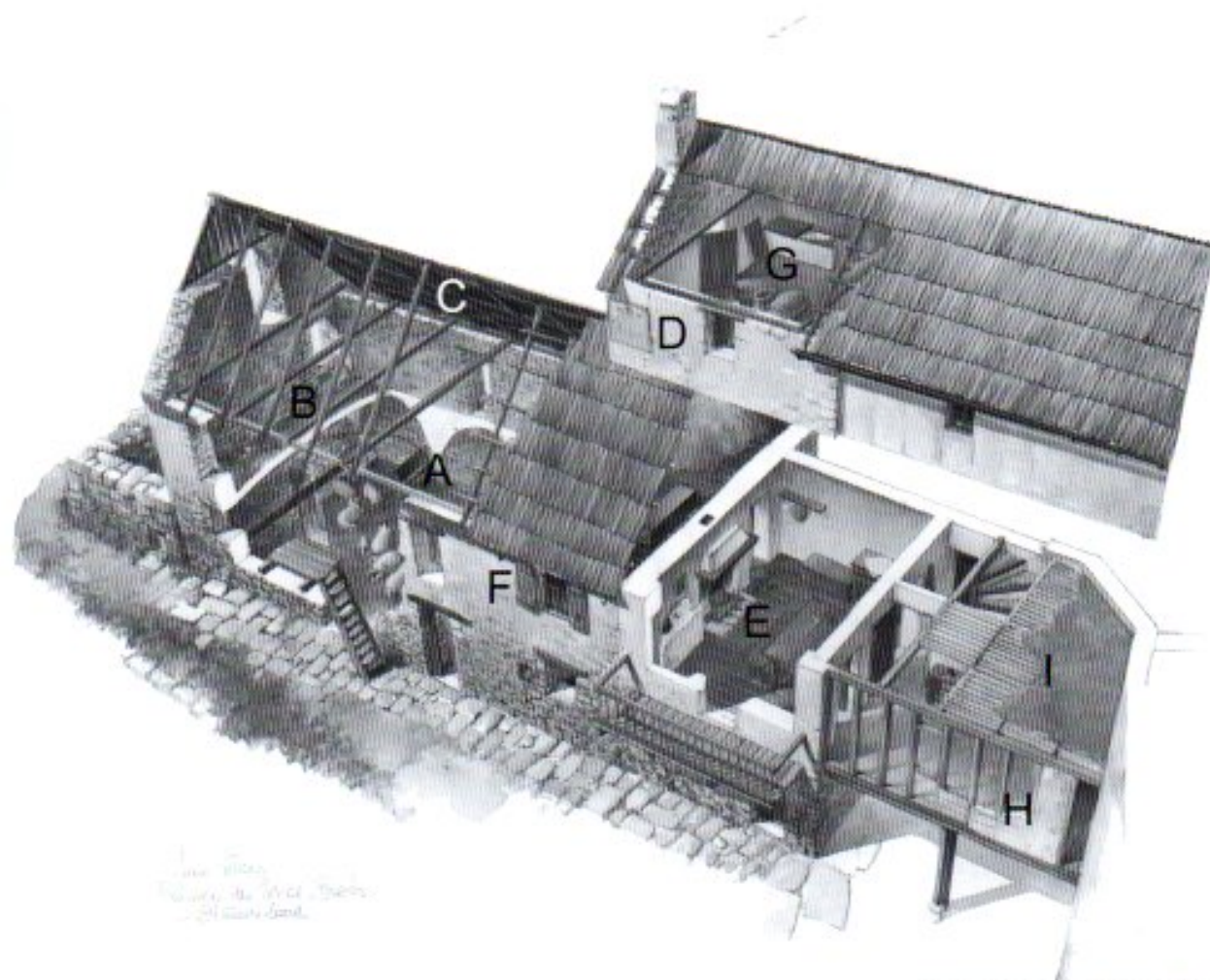


Illustration de Jean Benoît HERON © EPR

LEGENDE :

- A : étable sous quatre travées de voûtes d'arêtes. Mangeoire fixe aménagée contre le mur du fond. Des trappes étaient aménagées dans l'épaisseur de la voûte pour descendre le foin.
- B : étage de grange. Accessible de toutes parts.
- C : charpente à chevrons-portant-fermes soutenant une toiture de bardeaux.
- D : cadran solaire en façade.
- E : cuisine avec cheminée et potager engagés dans le mur.
- F : chambre construite dans le bâtiment de l'étable et accessible depuis la cuisine.
- G : chambre contenant un grenier, coffre maçonné et compartimenté servant à stocker le grain et la farine.
- H : corps de bâtiment en surplomb reposant sur des sablières de plancher et des poteaux porteurs. La façade est élevée en pan-de-bois à hourdis de plâtre, le tout reposant sur une sablière de chambrée.
- I : sol d'une chambre constitué d'une chape de plâtre coulée sur des solives jointives.

trouve aussi dans tous les textes anciens entre le 17^e et le 19^e siècle.
On retrouve les racines Lauva, Lausa, synonymes de pierres plates. Les maisons du quartier des Laves, en effet, ont été édifiées sur un affleurement rocheux composé de strates calcaires.

² Fonds privé.

³ ADAM, Archives notariales, fonds Adolphe Durandy, 3 E 004/451, P11 : inventaire des biens d'A. L., le 14 décembre 1870.

Coup d'œil ethnologique sur Barels

Ce texte s'inscrit dans le cadre des études ethnologiques que j'ai menées sur les hameaux de Barels (commune de Guillaumes).

Les thèmes de recherche développés s'articulent autour des pratiques liées à l'usage de la nature : ainsi les techniques liées au bâti traditionnel (usage domestique du plâtre et de la chaux), les pratiques potagères et de cueillettes, et les pratiques pastorales. Trois générations d'occupants ont confronté leurs regards : les générations de l'entre-deux-guerres et les néo-ruraux qui ont quitté le hameau, et les usagers actuels (berger et éleveur, habitants de la commune de Guillaumes, institutions).

Il s'agit ici de jeter un coup d'œil rétrospectif sur quelques aspects des récits recueillis.

Vu la nature du terrain d'étude, l'analyse reste axée sur la mémoire des pratiques. Barels, situé à une heure trente d'une voie carrossable, n'est plus un habitat permanent, son occupation se résume à quelques résidences secondaires et une activité pastorale d'estive. La génération de l'entre-deux-guerres a vécu seulement une partie de sa jeunesse à Barels, n'y revenant qu'épisodiquement. Les néo-ruraux ont occupé ce territoire des années 1970 à 1990. Par contre éleveurs transhumants et locaux y ont toujours exercé une activité.

Quand il s'agit de discours, l'ethnologue se demande "qui dit quoi, pourquoi et de quel point de vue". Les conditions matérielles d'existence inhérentes à ces récits sous-tendent des représentations particulières, liées à une époque, à un mode de vie, à un contexte économique et social. Vivre les choses et les raconter participent de postures différentes : les souvenirs d'enfance se mêlent aux récits de parents et arrière-grands-parents, à la représentation qu'ils en ont aujourd'hui, transformée par le temps. L'analyse du discours doit prendre en compte la distorsion entre son élaboration, l'expérience de la pratique et la mise en situation de son évocation ou recueil au sein du dispositif d'enquête.

Les deux premières générations appartiennent à une société aujourd'hui révolue dont elles sont les seules à pouvoir esquisser les contours. Animées par un besoin et un plaisir à

transmettre, à se raconter, à (re)découvrir leur propre histoire, ces personnes se sont investies concrètement dans cette étude. Ma gratitude s'adresse à eux aujourd'hui.



Image furtive des barélençs dans les années 1920 © Lance / Boulet

Les discours sont très variés, pour ne pas dire hétérogènes. La nature humaine est ainsi faite, les gens ne s'expriment pas de la même manière, n'expriment pas forcément ce qu'ils souhaitent exprimer ou voire ne l'expriment pas du tout. Des gens pour qui la parole ne se livre pas à la seconde, d'autres la livrent sans même y penser. Des mots - qui résonnent, chargés parfois d'une intimité douloureuse et chaotique - que l'ethnologue se doit ensuite d'agencer, d'ordonner de manière à retrouver une cohérence, un sens, sans jamais en dévoyer celui-ci ; et ensuite le traduire dans un langage approprié, pour ce qui nous concerne, un langage ethnologique.

Tout le monde avait un avis, une histoire à partager sur Barels. L'échantillon s'est considérablement agrandi, peut-être trop au regard du temps imparti à ce travail mais jamais assez pour celui qui cherche à comprendre. Ce hameau que l'on aurait pu penser a priori désinvesti, auquel on aurait tourné le dos, a réactivé les mémoires et beaucoup s'y sont reconnus : les uns avaient un parent, un voisin qui n'était pas de "là haut" mais qui "connaissait du monde" ; les autres y sont montés à l'occasion de la fête de la Sainte-Elisabeth, pour "la tuade" du cochon, pour la chasse ou un anniversaire ; ceux qui n'y sont jamais allés ou bien rarement, avaient le sentiment d'un quotidien semblable à celui des barélençs, d'une même appartenance sociale. Tous avaient une histoire à raconter, la leur mêlée à celle des autres, ou bien une anecdote, un "truc" que l'on pense être le seul à savoir, à détenir, et que l'on s'empresse d'évoquer par peur qu'il ne parte à jamais ; et on demande à

l'ethnologue de soigneusement noter, afin qu'il n'oublie pas de le transmettre à son tour. Ses fragments de vécus offerts à bon entendeur, doivent porter leur fruit : on ne les lâche pas dans la nature, de manière anarchique, on les donne parcimonieusement dans l'espoir qu'ils passeront à la postérité.

Comme morale à l'histoire on trouve des anecdotes, nées de l'exode des années 1940, des récits dramatisés, transmis d'une génération à l'autre, pour tourner une page et trouver un sens à sa propre histoire dans ce hameau perché. Bien sûr, chacun a sa version, mais le fil reste le même comme celle des amants maléfiques, punis pour avoir volé et cambriolé l'âme des maisons des victimes de l'exode - ou bien celle d'un mauvais passage du chemin, où vache, âne et homme ont malencontreusement glissé, signe d'un non-retour, d'une malédiction irréversible liée à une nature qui reprend ses droits.



Cette photo évoque aujourd'hui les souvenirs d'une vie accomplie, d'un quotidien bien rempli © Lance / Boulet

La récurrence des récits sur la pauvreté et son héroïsation, avec une dominante pour "les choses de la nature", marque l'ambivalence des

rapports au territoire. Sans pour autant disqualifier les modes de vie et porter des jugements de valeur abusifs, les discours participent d'une héroïsation d'une société et de ses conditions d'existence intimement liées à la conquête, la lutte, la domestication d'un environnement porté comme difficile. La pauvreté est imputée à un "handicap naturel" d'une société montagnarde "privée" d'une capacité de résistance et d'adaptation aux nouvelles orientations sociales et économiques du monde rural français. L'isolement vécu, subi ou recherché, est donné comme une épreuve et une force. C'est bien cet isolement qui va légitimer une économie de subsistance basée sur un quotidien très normé, une vie au service d'une société marginalisée voire condamnée.

Les récits rendent compte des postures différentes face à la nature : on est à la fois observateur et élément de la nature, elle nous impose des contraintes. Il s'agit moins de l'écraser que de lui révéler ses potentialités. "Pays de cocagne" pour les uns, paysage désolé et "sans âme" pour les autres, les souvenirs de "l'âge d'or" de Barels, représentent l'idéalisation d'une campagne nourricière avec laquelle il faut composer. La notion de propreté, du travail bien fait, et d'une vie accomplie à travers la maîtrise de la terre - cultiver la terre, c'est l'appriivoiser et la conquérir - fait place à un territoire devenu "sale", souillé, livré à lui-même, inhospitalier et stérile. L'abandon des trames bocagères, des cultures en terrasses, l'extension des surfaces boisées, stigmatisent les transformations d'un cadre de vie rural, d'un héritage paysager, et la perte de transmission des savoir-faire. Barels et, plus largement, les transformations des paysages ruraux montagnards sont perçus en regard de l'attachement affectif qui les lie et qui constitue leur cadre de vie. Ainsi Barels n'est plus pour les personnes qui l'ont quitté, on s'étonne même de l'intérêt qu'il suscite. D'autant que de l'avis général, d'autres hameaux proches sont encore 'vivants' et tout aussi dignes d'intérêt.

Les représentations actuelles du territoire de Barels participent de ce que l'on peut appeler la tragédie rurale, annoncée et décriée depuis plusieurs décennies comme la "fin des paysans", un rapport au monde "idéel", un modèle de savoir-faire, qui impliquait un jeu subtil et maîtrisé entre dominer la nature et lui accorder

"L'Age d'or" au début du XXème siècle : des hommes au travail, des terres entretenues © Lance / Boulet



une force ou une supériorité. Ces savoir-faire de la nature se dissolvent dans un paysage a-typique, et loin d'être questionnés, se retrouvent patrimonialisés, servant une image passéiste d'une société a-historique. Ses acteurs deviennent malgré eux des comédiens du passé. Derrière l'impression que "tout fout le camp", que "c'était mieux avant", se reconstruit une image nostalgique "d'ancien temps", d'un passé fixe qui n'aurait pas bougé et qui fleure bon la tradition.



Le jeu de la mise en scène d'une famille baréloise sous l'œil du photographe © Lance / Boulet

Barels se situe depuis 1979 en zone centrale du Parc National du Mercantour. Cette spécificité "géopolitique" interagit avec les représentations actuelles du territoire. Non seulement celui-ci n'est plus occupé, si ce n'est de manière marginale, mais son statut a changé. Il

appartient au Parc et se trouve soumis à sa réglementation. On distingue nettement dans les récits un Barels avant le Parc et un Barels après le Parc, ce qui accroît les représentations d'abandon du lieu. Deux conceptions de la nature se confrontent et s'affrontent : "la main de l'homme" contre une nature mise sous tutelle, où l'homme apparaît comme un empêcheur de tourner en rond. Barels se retrouve de nouveau enclavé, "enrésiné" où tout projet humain est soumis à l'approbation du Parc : une "friche" désirée, entretenue, institutionnalisée. Une campagne naguère nourricière, rendue à la merci des cervidés et autres espèces sauvages, Barels représente aujourd'hui, aux yeux des trois générations successives, l'ensauvagement d'un village difficilement secourable.

Aujourd'hui, le pèlerinage de la Sainte Elisabeth, ballotté entre continuité et rupture, se voit réactivé. Cette sainte patronne du hameau de Barels, mère de saint Jean-Baptiste et cousine de Marie, mobilise au XXIème siècle les fidèles tous les débuts juillet de chaque année. Les festins qui l'accompagnaient naguère n'ont plus cours, seule une messe solennelle suivie d'une procession ponctue ce moment de sociabilité retrouvée.

Les pâturages de Barels continuent à être foulés par un troupeau de mouton d'un éleveur natif de la commune de Guillaumes, unique activité économique réalisée sur le territoire. La présence de résidences secondaires marque la mutation des usages et des usagers de ce lieu, amorcée depuis l'exode des années d'avant la seconde guerre. Barels, à l'exemple de l'ensemble du territoire montagnard national, aux "multifonctionnalités", reste partagé entre les volontés de réhabilitation d'un héritage social et paysagé.



Procession de la Ste Elisabeth (années 1920) : une mobilisation réactivée au XXIème siècle © Lance / Boulet

Frédérique Roy
Ethnologue

Etude Pluridisciplinaire du site de Barels

LA VIE DE L'ECOMUSEE

Le fonctionnement

L'Ecomusée a participé, s'est impliqué dans la vie de notre territoire, de notre département :

- Intervention du Président dans le cadre du forum sur l'école qui s'est tenu à Puget-Théniers.
- L'Ecomusée est l'un des 2 membres titulaires représentant les associations, au CDOA, Commission Départementale d'Orientation de l'Agriculture
- Membre du C.A. de la Maison de Pays de Puget-Théniers
- Membre du GAL, Leader +
- Membre du C.A. du Pays Vallées d'Azur Mercantour et de la commission Culture et Tourisme

Cette année nous avons eu l'honneur de recevoir certaines personnalités ou délégations telles que ;

- M. Breuil, Préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de M. le sous Préfet Abdel Aïssou, préfet chargé de la montagne, de M. Robert Velay, conseiller général, Président de la communauté de communauté de communes Vallées d'Azur, Maire de Puget-Théniers et de tous les maires de la communauté de communes.

- Nous avons reçu également M. Michel Collardelle, Conservateur en chef du Musée des arts et traditions populaires, accompagné par Marie-Christine Grasse, conservateur des musées de Grasse et de l'Ecomusée.

- Une délégation du SIVU du Buëch conduit par son Président, M. Eric Ranger, est venu nous rendre visite dans le cadre d'une étude de faisabilité pour leur Ecomusée.

- Nous avons également reçu une délégation d'italiens, de la région de Rome, venus découvrir notre Ecomusée et notre savoir-faire, afin de mieux comprendre la démarche d'un écomusée dans le but d'en créer un dans leur région.

- Nous avons rencontré M. Nivat, secrétaire de l'AFMA, Association Française des Musées de

l'Agriculture qui souhaiterait organiser un colloque à Puget-Rostang les 2 et 3 mai 2005 sur le thème "des paysages et des murs en pierres sèches".

- Un groupe d'architectes et d'artistes, mené par M. Gilbert Baud, Président de l'association START, association culturelle d'artistes et d'éditeurs est venu également à notre rencontre.

- Pendant 1 semaine, notre ami, M. Antony Syndicas, peintre et sculpteur est venu nous rendre visite et nous a créé, lors de son séjour une sculpture en marbre de Carare représentant le temps. Nous l'en remercions chaleureusement. Cette nouvelle sculpture est placée sur le sentier des senteurs, vous pourrez venir l'admirer lors de votre prochaine visite parmi nous !



La vie de l'Ecomusée au quotidien c'est aussi :

- l'accueil, le téléphone, le courrier
- les visites des Expositions et de Bertrik
- l'encadrement et le suivi des écoles
- l'organisation des journées à thèmes
- nos publications, liens permanents avec nos adhérents
- les rencontres internes de coordination
- les réunions du CA, de bureau
- les réunions du Conseil scientifique
- le montage et suivi des dossiers de subvention
- l'organisation du voyage d'étude annuel, élément important pour nous maintenir en phase avec la vie des autres écomusées ...

L'équipe permanente :

- Magali BELZ, Responsable de l'accueil et de l'animation
- Philippe THOMASSIN, Chargé de recherche
- Aurélie SAURON, Agent administratif et chargée du développement touristique

CDD liés à l'Etude du site de Barels :

- David FAURE VINCENT, chercheur documentaliste - 12 mois
- Frédérique ROY, Ethnologue - 8 mois

CDD, création du PSC :

- Alban DUPARC, Chargé de recherche - 3 mois

Les stagiaires :

- Sandrine TASSONE, en formation à Carmejane pour devenir guide Animateur du Patrimoine rural - 1 mois -
- Smaranda ANDRONIC, DEA d'Anthropologie "Formes du Partage : Mémoire, Identité, Communication" à Nice et qui a choisi l'Ecomusée comme sujet de fin d'étude
- Etienne CAMBRAI, préparation au Bac technique Sciences et technologies de l'Agronomie et de l'Environnement - 1 mois -

Recherche sur le sens des musées et écomusées aujourd'hui ?

- Participation au colloque de Marseille organisé par la Fédération sur le sens des Musées, où notre Président est intervenu pour parler de "l'expérience Roudoule".
- Participation à l'Assemblée générale de la Fédération à Fourmies-Trélon du côté de Lille où s'est tenu un colloque concernant le projet Culturel et Scientifique des musées de France.
- Organisation du Forum le 1er mai à Puget-Rostang "Qu'est ce qu'un Ecomusée, enjeux et perspectives ?"

Tout cela faisant suite au débat lancé par la Fédération à l'échelon national en 2003 "Ecomusée et Musée de société pourquoi faire ?".

Vaste débat ! ...

Vaste enjeux ! ... ; pour des structures comme les nôtres qui se veulent en phase avec les besoins des hommes d'aujourd'hui.



Le nouveau logo de la Fédération

L'Assemblée Générale de l'Ecomusée

Sur demande des institutions avec lesquelles nous travaillons, l'Ecomusée a décidé de revenir à une période de bilan annuel fixée sur l'année civile, soit une clôture des comptes au 31 décembre de chaque année. C'est la raison pour laquelle notre assemblée générale n'a pas encore eu lieu. En effet, la prochaine assemblée se tiendra le **samedi 26 février 2005** à Puget-Rostang. Tous nos adhérents recevront bien sûr une convocation à cette occasion et il nous tient à coeur de leur rappeler que leur présence représente réellement un gage de soutien à la démarche que représente notre association.

A vos agendas !!



LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Face à de nouvelles perspectives d'avenir, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule met en place son **Projet Scientifique et Culturel (PSC)**. Mêlant les domaines administratif et culturel, ce document trace les objectifs à venir.

L'Ecomusée du Pays de la Roudoule a presque vingt ans. Un simple regard en arrière suffit à mesurer le chemin parcouru. La bande d'amis réunis en association a progressivement mis en place un établissement labellisé, reconnu par l'Etat.

Depuis 1986, date de sa création, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule a su se construire intelligemment et être à l'origine de plusieurs structures qui charpentent actuellement l'offre culturelle du pays. Les maisons du miel à Rigaud, de l'agriculture, l'Escolo à Saint Léger, tout comme celle de la mine à La Croix ou la Maison de Pays n'auraient pas vu le jour sans son appui. Cependant le chantier continue.

Labellisé Musée de France, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule se doit de respecter certaines règles qui garantissent la rigueur de son discours. Dans cette optique, la rédaction d'un projet scientifique et culturel est une obligation. Document à portée scientifique, ce projet est un moyen de coordonner les compétences et les envies de chacun. Afin de s'adapter au mieux aux besoins toujours nouveaux d'un musée, il se doit d'être renouvelé tous les quatre à cinq ans.

Le projet scientifique et culturel prend la forme d'un dossier où seront décrites les avancées et les lacunes de l'établissement en termes d'expositions temporaires, de publications, d'acquisition d'objets et d'accueil des publics. Il ne s'agit surtout pas de porter un jugement de valeur sur le travail des uns ou des autres. Il pointe avant tout les lacunes de l'Ecomusée, celles qui l'empêchent de mener à bien les missions fixées dans ses statuts.

Ce bilan d'activités est du grain à moudre, une source de réflexion pour permettre de rebondir. Il pourrait être comparé à une boussole sur laquelle on peut compter pour retrouver son chemin et ordonner ses priorités face aux aléas du quotidien. Au regard des besoins actuels, il offre une chance de se projeter dans l'avenir, d'anticiper. Le projet scientifique et culturel peut

être ainsi une première étape avant le lancement d'une étude sur les publics ou d'un réaménagement des bâtiments. Il permet également de dessiner plus précisément les contours de l'Ecomusée à travers le choix des thèmes qui restent encore à traiter ou des collections à mettre en valeur.

L'Ecomusée a su se développer depuis sa création sans projet culturel alors pourquoi en réaliser un maintenant ? En plus d'être impérativement demandé par la Direction des Musées de France, le projet scientifique et culturel correspond à de nouvelles attentes.

L'Ecomusée est devenu un acteur de poids, inséré dans un monde culturel dont les règles sont de plus en plus appelées à changer. Pour satisfaire son public et mener correctement son travail, une structure culturelle est amenée de plus en plus fréquemment à faire appel aux aides des collectivités locales, qui, en retour, peuvent demander des comptes. Dans ce cas, le projet scientifique peut devenir une pièce justificative garantissant la démarche cohérente de l'établissement face à ses partenaires.

Affirmer la présence de l'Ecomusée sur un territoire est la priorité pour les prochaines années. Il a déjà mené une politique d'expositions temporaires, de publications et d'animations envers les scolaires. Il est cependant primordial d'étendre son champ d'action en mettant en place une véritable politique d'aménagement culturel. Cette logique est déjà celle conduite par certaines collectivités à travers l'intercommunalité ou les Pays d'art et d'histoire.

Au delà de son rôle de gardien d'une mémoire, l'Ecomusée doit permettre, à travers ses actions à venir, d'appréhender et de comprendre un territoire dans son ensemble. Le projet scientifique et culturel est la feuille de route qui permettra de suivre cette démarche de façon cohérente et réfléchie.

Alban DUPARC
Chargé du P.S.C. pour l'Ecomusée

LES JOURNEES A THEMES 2004

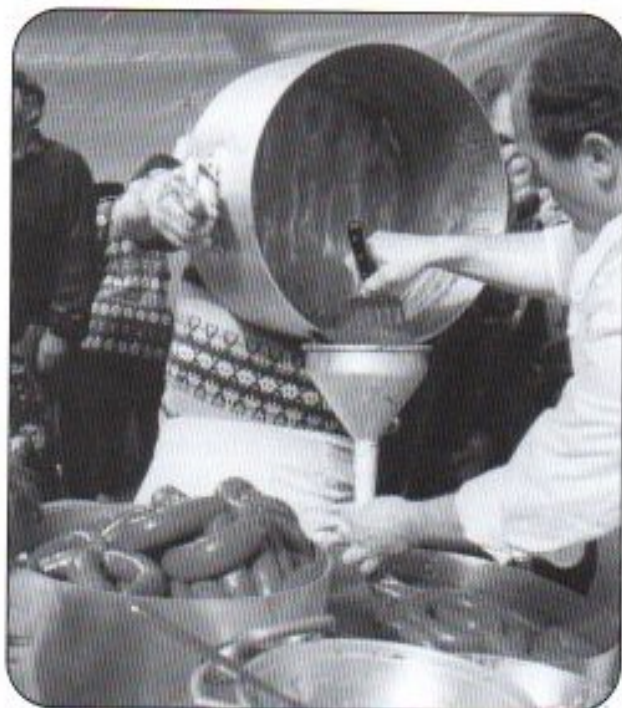
Comme chaque année depuis sa création, les journées thématiques ponctuent la vie annuelle de l'Ecomusée. Une façon bien sympathique de faire ou refaire découvrir, aux visiteurs locaux ou aux touristes, mais aussi aux adhérents, des pratiques, des savoir-faire, des gestes oubliés... Ces journées sont toujours le théâtre d'émotions, de convivialité, d'amitié. On a toujours beaucoup de plaisir à prendre le temps de discuter et d'échanger nos connaissances. Il n'y a pas de barrières, le dialogue et la pratique se mêlent. Celui qui veut mettre la main à la pâte le peut, c'est ce qui rend ces journées agréables et familiales.

Une ribambelle de journées

Dimanche 29 février :

"Dans le cochon tout est bon"

Comme chaque année, l'ouverture des journées à thèmes, se fait avec la "journée du cochon". Et comme chaque année, notre ami Robert Velay, nous a régales de sa délicieuse fricassée. Il a animé la journée avec des démonstrations de découpe et de fabrication de boudins et autres charcuteries...



Cette année un demi-cochon a fait l'affaire, les explications de découpe et les désignations des différentes parties, leurs meilleures utilisations

culinaires, n'en ont été que plus riches et plus précises.

Et comme pour ne pas déroger aux traditions, le soleil lui non plus ne nous a pas fait faux bond.

Dimanche 18 avril :

"Botanique, les plantes tinctoriales"



Une première pour l'Ecomusée dans ce domaine de la botanique. Un véritable enchantement... Nous n'imaginons pas la quantité de plantes qui ont des vertus tinctoriales, autrement dit, qui offrent la possibilité de teindre la laine ou tout autre textile naturel. Les couleurs sont, elles aussi, diverses et variées... bleu, rouge, vert, jaune... Elles se déclinent en multitude de tons, de nuances, suivant qu'à la cuisson des plantes, nous ajoutons du sulfate de fer ou de cuivre, de l'alun, de l'ammoniaque, afin de permettre la fixation de la couleur sur le tissu. Il y a aussi les plantes à grand teint, celles qui n'ont pas besoin d'un fixateur pour accrocher le tissu tels que le "sumac" fustet ou les lichens. Nous avons ainsi redécouvert les pratiques ancestrales de teinture, avec les plantes telles que : la garance, le pastel, l'indigo, l'oignon, le chou rouge, le figuier, l'amandier... qui ont été déclinés en conférence par Mme Claudia Garnera, membre de l'ANAM, Association des Naturalistes des Alpes-Maritimes. Bref, quasiment toutes les plantes ont une vertu tinctoriale !

Je crois que pour tous les nombreux visiteurs, et, malgré le temps moyen..., la rencontre fut très intéressante. Je remercie toutes les personnes

qui sont intervenues : botanistes, intervenants des ateliers, participants...

Samedi 1er mai :

"Forum de réflexion : qu'est ce qu'un Ecomusée, enjeux et perspectives ?"

Une journée placée sous le signe de l'avenir, de l'ouverture, de la réflexion... Certes, l'Ecomusée a pris sa place dans notre bassin de vie mais il faut maintenant en assurer le développement et en préciser son rôle de demain dans le futur Pays qui se dessine.

Dimanche 20 juin :

"Découverte du site de Barels"

Depuis 2 ans, les hameaux de Barels, commune de Guillaumes, font l'objet d'une étude pluridisciplinaire. Elle a été commandée à l'Ecomusée par le Conseil général des Alpes-Maritimes.

Ainsi, ce dimanche 20 juin, qui était aussi la journée du patrimoine de Pays, toutes les personnes intéressées, curieuses de connaître ces hameaux, se sont retrouvées sur le terrain. Accueillies par l'équipe de recherche de l'Ecomusée, elles ont pu, durant toute la journée, écouter des exposés sur les différents thèmes de recherches. Cette journée, a permis de mieux connaître le site ainsi que la richesse de cette étude.

Vendredi 6 août :

"Nuit des Etoiles"

Là encore, une grande tradition !... Voilà bientôt 20 ans que nous marquons ce rendez-vous ... mais cette année, le ciel ne nous a pas été clément ! Que de nuages, que de pluie... nous avons dû annuler.



Notre ami, Jean-Louis Heudier était quand même venu. Il nous attendait sur le bas plateau, avec son équipe, avec les courageux, ceux qui avaient passé la journée à tout préparer ainsi que quelques visiteurs venus spécialement pour cette nuit... il faut dire que l'orage nous a pris par surprise ! ! quelle déception ! Nous avons quand même pu écouter la conférence, spécialement faite pour l'Ecomusée, qui nous parlait de ce ciel merveilleux du 6 août 2004 ! mais que nous n'avons pu voir, malheureusement caché par de gros nuages noirs...

Merci à Gabriel Guiliano, qui, pour ne pas que tout tombe complètement à l'eau... nous a accueillis dans sa maison, nous permettant ainsi de déguster un peu de la non moins traditionnelle soupe au pistou ! que Madée avait passé la journée à préparer ! Merci aussi à Jean Louis, qui nous a ravis avec sa conférence.

Jeudi 19 août :

"Distillation de la lavande"



Il fait beau, il fait chaud, le gros alambic a pris sa place, accompagné cette année par un plus petit...

Nos fidèles animateurs sont là, Robert, Ange, pour l'alambic, Magali Fournier, Madée pour les ateliers de fabrication en brins de lavande tressés, l'équipe de l'Ecomusée pour l'accueil au musée et sur place.

Comme chaque année, les visiteurs sont ravis par de telles démonstrations. Des souvenirs en photos, en odeur, en bons moments passés... Une journée toujours pleine de réussite, de partage et d'échange. Les traditions ont du bon...

Dimanche 10 octobre :

"Pendant la récré"

Ah ! voilà une petite nouvelle... redécouvrir les jeux anciens ! ceux qui se jouaient dans les cours de récréation. Billes, marelles, pilou, osselets... les enfants ont bien toujours plus ou moins les même jeux... Riches de contacts, plaisirs de redécouverte, désirs de renouvellement... les visiteurs se sont régales.



Merci à Marie-Georges et Denis Olivier de l'Association "Testa d'or de Nice" qui ont réexpliqué les règles du Pilou, à tous les enfants et aux plus grands qui ont joué de bon cœur. Une pensée toute particulière pour Ernest, qui vient de perdre son petit âne "Grisou" avec lequel il était venu d'Entrevaux pour promener les enfants durant cette journée...

Nous renouvellerons la journée "récré", elle a déjà donné naissance à un petit livret : "Les souvenirs de Marie Rose" et n'a pas encore délivré tous ses secrets...

Pour la réalisation de ces journées, nous faisons toujours beaucoup appel aux adhérents, aux bénévoles qui nous entourent et nous soutiennent. Je les remercie tous de leur présence, ils sont toujours spontanés et toujours disponibles pour nous aider. L'Ecomusée et son équipe ont bien de la chance d'avoir un si bon entourage. Merci !

Magali BELZ
Responsable des Journées à thèmes
Ecomusée du Pays de la Roudoule

JOURNEES A THEMES 2005

Programme prévisionnel

Cochon

Dimanche en début d'année

Botanique

Dimanche d'avril

Fête de l'Ecomusée

1er mai

Distillation de la Lavande

une journée d'août

Journée Récré

une journée dans l'été

Pain à St Léger

un dimanche de septembre

Miel à Rigaud

un dimanche d'octobre

Fruits et légumes d'automne

Un dimanche d'octobre

Toutes les dates et les autres thèmes de ces journées seront décidés courant janvier !
Un courrier sera alors envoyé aux adhérents.

Pour toute information contactez-nous :

04.93.05.07.38

Merci de votre compréhension.

PROMOTION ET RENCONTRES

Les medias

- Emission TV : FR3 Nice
 - . développement de notre structure - 9/3/04
 - . Auberge communale - 6/4/04
 - . Bouilleur de cru 4/11/04
 - . Sentier des senteurs 10/11/04
- FR3 Région : - Bouilleur de cru le 21/11/04
- Réception d'un journaliste de RCF le 23 juillet pour une émission radio diffusée le 5 août
- Une vingtaine d'articles dans Nice Matin et une dizaine dans d'autres magazines et journaux.

Les salons

- Foire de Nice du 5 au 15 mars - Stand Maison de Pays
- Bourse d'échange à Forcalquier le 22 avril
- Les M.I.N. en fête le 15 et 16 mai
- Bourse aux dépliant à Cagnes s/ mer le 27 mai
- Salon de rencontres professionnelles "workshop" à Valberg les 14 et 15 juin
- Stand d'informations du Haut Pays à Carrefour du 12 au 19 juin organisé par la Maison de Pays
- Festival du livre du Haut Pays, à Guillaumes les 20, 21 et 22 août
- Festival du livre de Mouans-Sartoux les 8, 9 et 10 octobre

Les expositions

- Au Parc Phoenix de Nice, participation à l'exposition "des terres et des hommes" en décembre et janvier
- Exposition à Entraunes du 12 juillet au 2 août

Les rencontres

- Forum des associations à Marseille le 29 septembre
- Les 16ème rencontre de l'environnement de l'ARPE à Toulon le 19 octobre

La Maison de Pays de Puget-Théniers a, quant à elle, représenté l'Ecomusée sur les foires et salons suivants :

- Salon des idées week-ends à Toulon les 20 et 21 mars
- Salon du véhicule électrique à Monaco du 1er au 4 avril
- Fête du Haut et du Moyen Pays à Vence les 2 et 3 octobre
- Bourse aux dépliant à Barcelonnette

La Maison de Pays, c'est aussi, la diffusion de nos dépliant 7jrs/7, la présentation de l'Ecomusée par l'intermédiaire d'une vitrine, des renseignements quotidiens via Internet et la vente de nos publications.

Week-end botanique des 8 et 9 mai 2004

L'Ecomusée, en collaboration avec l'Association des naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes, a tenté une expérience qui consistait à organiser deux journées consacrées à l'étude de la flore des environs de Puget-Rostang. Le programme comprenait deux sorties sur le terrain et une exposition des plantes récoltées. Plus de 35 personnes ont participé à l'une ou l'autre de ces activités, l'Association Entrevalaise de mycologie et de botanique appliquées était également représentée par plusieurs de ses membres. Cette session a permis d'identifier 216 plantes différentes dont quelques espèces relativement peu fréquentes : *Adonis annua* L., *Androsace maxima* L., *Arenaria serpyllifolia* L., *Euphorbia taurinensis* All., *Leucanthemum gaudinii* subsp. *gaudinii* Dalla Torre. Les conditions météorologiques n'étaient malheureusement pas très favorables et, en raison du froid, certains participants ont eu du mal à se concentrer dans les livres ou sur le microscope, dans le local de travail à la ferme de Bertrik. Malgré quelques avis très satisfaits, la conclusion à tirer de cet essai est qu'il est difficile de concilier la vulgarisation et une manifestation où les spécialistes cherchent à se faire plaisir.

Jean BOSSU
Président de l'ANAM,
Association des Naturalistes des Alpes-Maritimes

NOS VISITEURS

En groupe, à l'Ecomusée

Cette année, les groupes furent aussi variés qu'intéressants. Beaucoup d'écoles : primaires et secondaires, de Nice et du Canton sont venues, pour la plupart, en "journée" mais aussi en "court séjour".

Grâce à notre partenariat avec l'ONF, les classes qui le souhaitent, peuvent bénéficier des explications d'un technicien professionnel de l'ONF pendant les visites sur le "Sentier Ste Catherine" ou sur le "Sentier des senteurs". Ces deux sentiers, ont leur particularité : un versant différent, une histoire différente, une végétation différente. Monsieur Philippe Ponzio, Intervenant ONF du secteur de Puget Théniers, peut ainsi raconter, le long du "Sentier Ste Catherine", l'histoire du reboisement de nos montagnes, les techniques de retenues de terrains ainsi que tous les travaux réalisés par l'ONF depuis plus d'un siècle. Le "Sentier des senteurs", n'est pas sur un domaine de l'ONF, mais pour Philippe Ponzio, la variété des plantes, la diversité de la végétation, l'ouverture du paysage, les aménagements réalisés par l'Ecomusée, ont trouvé un intérêt à ses yeux, et lui ont permis d'élaborer des commentaires intéressants. Cette rencontre est aussi l'occasion pour les enfants de découvrir un beau métier peu connu, et qui sait ! peut-être, susciter des vocations...



Diverses associations sont également venues visiter l'Ecomusée. Citons, notamment :
- L'association "Valentin Haüy" avec un groupe de mal voyants. Il ne faut pas l'oublier qu'une des volontés de l'Ecomusée est aussi de rester accessible aux personnes handicapées. La proximité des objets est importante et permet aux personnes mal voyantes de toucher et ainsi de comprendre l'objet qu'elles approchent.

- La Maison Familiale Rurale* d'Annot avec qui nous avons eu cette année plusieurs rencontres. La première s'est faite sur le terrain avec la visite du sentier des senteurs à la ferme de Bertrik ainsi que la visite de l'Ecomusée. Puis, Robert Fournier a fait une intervention dans leur établissement, essentiellement centrée sur les plantes médicinales, permettant aux élèves de réaliser un travail de contrôle continu aboutissant à une exposition qui s'est tenue à Annot.

- Parmi tous ces groupes qui nous ont rendu visite, il y eut entre autre celui de "l'association des Amis de Jacques Peyrat" de Nice, l'association du Val de Chavagne, l'AVF, Accueil des villes française, de Cagnes S/ Mer ainsi que de nombreux groupes de randonneurs.

Tous ces groupes témoignent de la Vie de l'Ecomusée, nous avons toujours beaucoup d'intérêt et de plaisir à les recevoir. Le dynamisme et les interrogations des enfants, le savoir-faire des plus anciens, toute cette émulation nous apporte, nous ouvre, nous revitalise...

Magali BELZ
Responsable de l'Accueil
Ecomusée du Pays de la Roudoule

* M.F.R.O : Maison Familiale Rurale d'Education et Orientation.
Formation en apprentissage par alternance
- "Les Castagnets" 04240 Le Fugeret / tel 04 93 83 39 07
Classes de C.P.A, B.E.P service aux personnes, en projet, BAC pro "vente"
- "Montagne de Valenty" 05300 Ventavon / tel 04 92 66 41 15
4ème et 3ème technologique - BEP arboriculture- pépinières-vente- BAC pro pépinière

Enfants du Monde

Cette année, la Roudoule s'est une fois de plus, mobilisée et associée, pour une bonne cause.

En effet, nous avons unis nos compétences pour faire un **"week-end en Pays de Roudoule"** pour 2 personnes ; visite de l'Ecomusée, repas à l'auberge du Riou à Puget-Rostang et à l'auberge du Coustet à St Léger et nuit en chambre d'hôte "Le tilleul" à Léouvé. Ce week-end a été mis en lot lors du loto de l'association **"Enfants du Monde"** *, qui a eu lieu le samedi 20 novembre 2004 à Carros.

"Enfants du Monde" est une association qui a pour but, entre autre, d'aider les enfants atteints de la maladie du noma, 80% des enfants en meurent encore dans d'atroces souffrances alors que des antibiotiques suffiraient à l'arrêter. Merci encore à tous pour cette belle preuve de solidarité !

* Enfants du Monde, Association reconnue d'Utilité Publique,
Comité des Alpes Maritimes - 104-le trigan - 06 610 La Gaude
Tel/Fax : 04 92 11 04 12 Mail : ainm.roque@laposte.net

LES COLLECTIONS

"Moi, je suis le n°86-12"

Dans de belles boîtes de carton
 Sommeillent des objets d'antan
 Des poupées au nez cassé
 Des jupons décolorés
 Et des marmites sans poignées.
 Tous ensemble, bien rangés
 Ils se prennent à rêver
 D'une "Expo" tant désirée
 Qui les fera témoigner
 D'un passé qu'ils ont aimé
 Qu'ils ne veulent pas oublier.
 Grands blessés de la Vie
 Rafistolés ou transformés
 Ils sont maintenant sauvés de l'oubli
 Par notre Ecomusée
 Qui les a médaillés
 Pour la postérité.

Moi, je suis le "86. 12" ou encore "le monte-mayonnaise de Tante Fine", ma résidence principale est le carton intitulé "cuisine 24". Mais actuellement je n'y repose pas. On me trouve en compagnie d'autres confrères, sur un rayon de la cuisine du Musée de la Roudoule.

Je suis devenu un des objets particulièrement remarqués par les visiteurs qui m'observent attentivement quand ils passent.

Je suis né à l'époque de la Pauvreté Ingénieuse qui, à partir de vieux objets, en créait de nouveaux, destinés à faciliter la vie de l'homme sans pour autant jeter celui qui avait achevé son premier service. Initialement, "Pot de confiture" Tante Fine m'a amené chez le Ferblantier qui m'a doté d'un mécanisme en fer très amusant. Depuis j'ai monté moult aiolis des jours de fête.

JE SUIS UN OBJET RECYCLE !

Quand je suis arrivé à l'Ecomusée, des messieurs ont pris des airs très sérieux. Ils ont mis leurs lunettes sur leur nez et m'ont observé sur toutes les faces. C'était en 1986 - je suis le 12ème arrivé. J'ai bien regardé tout ce qui se

passait autour de moi. Pensez, il s'agissait de mon avenir ! J'étais sauvé de la poubelle, mais qu'allais-je devenir ?

Ils ont pris un cahier dans lequel ils ont enregistré : le nom de mon donateur, la date de mon enregistrement, le lieu où j'avais servi et le numéro que je porte depuis ce jour là. Ils l'ont inscrit sur moi, à l'encre de Chine noire. Ils ont même passé du vernis dessus afin que personne ne puisse l'effacer sans que ce soit vu. Ils ont tiré ma photo ! Ils l'ont collée sur une grande feuille de papier : "ma carte d'identité". On ne sait jamais, si on venait à me perdre, ils pourront toujours donner mon signalement à la gendarmerie. Cela prouve bien que je suis important et qu'ils tiennent à moi ! Ils disent que je n'ai aucune valeur monétaire. Ma valeur consiste à être un TEMOIN d'une époque et d'une civilisation.

Pardonnez-moi, la gloire m'égaré et je suis un peu vieux, je reviens à ma fiche d'identité. Ils ont écrit dessus: mon nom, mon numéro, ma fonction, mon état, mes dimensions, en quoi je suis fait, où j'ai été fabriqué, comment, l'histoire de mon "relooking"...Ils ont même cherché si j'avais été mentionné dans une bibliographie - mais ils n'ont rien trouvé car je suis assez insolite. Ils ont mis cette fiche dans une pochette en plastique puis dans un catalogue de 50 fiches. Il y a plein de catalogues dans le bureau de l'Ecomusée. Ils changent de couleur avec les années.

Mais ce n'est pas fini. Quelques années plus tard, d'autres gens ont sorti un autre cahier, plus grand encore. Ils appellent ça "le 18 colonnes" parce qu'il y a 18 rubriques à remplir. J'ai regardé dedans, il n'y a pas une seule tache. Si par exception un objet est rayé, parce que très malencontreusement il a été cassé, c'est l'Attaché de Conservation qui fait ça : il appose sa signature à côté de son nom. Cela signifie que son décès est incontestable.

MODE d'acquisition	NOM ET ADRESSE du donateur, vendeur	DATE d'acquisition	DATE d'inscription au registre	PRIX	NOUVEAU de classement	NUMERO d'enregistrement	DESCRIPTION DE LA PIECE INVENTORIEE
1	2	3	4	5	6	7	8
Don	M. A. MAUREL	MARS 1986	Sept 86	-	-	86.12	MONTRE MAYONNAISE
"	Mme des Sirens	"	"	"	"	86.13	BOITE DE CONSERVATION
"	05860 PUGET ROSIER	"	"	"	"	86.14	MOULIN A CAFE
"	"	"	"	"	"	86.15	PRESESE CITRON

LE VOYAGE DE L'ECOMUSEE

Pyrénées-Béarn-Ariège

PROGRAMME

- Samedi : Puget-Théniers - Bielle
Arrivée à Bielle - accueil et installation
- Dimanche : Pau
Matin : Visite du château de Pau (Henri IV)
Après-midi : Col d'Aubisque via Gourette
- Lundi : Sabres
Rencontre avec l'Ecomusée de la Grande Lande
- Mardi : Journée en Espagne
Col de la Marie Blanche, Vallée d'Aspe, tunnel du Somport - repas à Jaca - Retour par le Col du Pourtalet et Laruns.
- Mercredi : Journée en Pays Basque
St Jean de Luz, Biarritz - repas à Ascaïn -
- Jeudi : Journée libre
Multiples possibilités d'activités sur place et visites proches, randonnées.
Le soir repas béarnais proposé par "Arriu Mage"
- Vendredi : Départ en direction de l'Ariège
Visite de l'Ecomusée d'Alzen et la ville de Foix.
- Samedi : Départ pour Puget-Théniers

Comme chaque année depuis 18 ans, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule a organisé son voyage automnal. Il s'est déroulé du 11 au 18 septembre dans une belle région des Pyrénées Atlantiques et du Béarn. Le but de ce voyage était la rencontre avec les Ecomusées de la Grande Lande à Marquèze, de Sarrance dans la vallée d'Aspe et d'Alzen près de Foix.

Après un voyage sans encombres qui nous conduit de Puget-Théniers à Bielle, en vallée d'Ossau, nous nous installons dans le village vacances d'Arriumage. C'est un coin de verdure très agréable, calme, au bord du petit torrent, affluent du gave d'Ossau qui lui donne son nom. L'équipe qui nous accueille est chaleureuse, le service impeccable. Nous resterons là cinq jours.



Le col d'Aubisque, en passant par le Soulor, nous offre le premier contact avec les montagnes pyrénéennes et avec notre jeune guide David qui sera notre accompagnateur compétent et très attachant durant tout le séjour. La route étroite monte en lacets raides, nous traversons d'abord des forêts de hêtres et de sapins jusqu'aux estives où paissent en totale liberté, au milieu des bouquets de bruyères à grelots en fleurs, les vaches et les chevaux traversant la route comme bon leur semble. Les nuages nous privent du panorama attendu, et l'Aubisque, comme souvent, n'est pas visible.

A Pau, nous visitons le château d'Henri IV avec son imposante salle aux Cent couverts, ses magnifiques tapisseries des Gobelins, sa chambre du Roi avec l'étonnant berceau d'Henri IV : une carapace de tortue marine et ses élégants "bourdaloues" en porcelaine.

La journée se termine par la dégustation d'un délicieux Jurançon.

Le lendemain, à Sabres, l'Ecomusée de Marquèze nous reçoit. La visite est un peu rapide mais l'excellent repas landais qui nous est servi nous fait oublier ce petit désagrément et tout se termine dans la bonne humeur et les chansons reprises en chœur par tout le groupe. Une entrevue avec le responsable des lieux nous permet de discuter longuement de la place des écomusées dans notre société et de leur avenir.

Notre voyage se poursuit par une courte incursion en Espagne, avec d'abord, le col de Marie-Blanche qui doit son nom à un petit vautour migrateur au plumage blanc, le percnoptère d'Egypte, qui niche dans ces

montagnes, et que l'on appelle ici "Marie-Blanque" ; et ensuite la vallée d'Aspe avec l'Ecomusée de Sarrance où l'on nous présente un montage audiovisuel dans lequel Marcel Amont nous conte une légende du Moyen-Age qui unit intimement les hommes à la pierre et à l'eau.

Le Pays basque nous fait découvrir le marché d'Espelette, vivant et coloré, avec ses fameuses guirlandes de piments rouges, sa charcuterie, ses foies gras, ses fromages de brebis. Chacun y trouve son bonheur.

L'Eglise St Jean-Baptiste, à St Jean de Luz, où fut célébré le mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, nous étonne avec ses trois étages de galeries en chêne entourant la nef unique et son retable resplendissant d'or.

Au bord de mer, à Biarritz, quelques imprudents se font arroser par les paquets de mer qui battent le rocher.

La journée libre, pour ceux qui avaient choisi la balade avec le petit train d'Artouste, fut un enchantement. Dans un site magnifique, une vallée glaciaire, le petit tortillard serpente à flanc de montagne, à 2000 mètres d'altitude avec des à-pic vertigineux au milieu des myrtilles et des framboisiers. Le lac d'Artouste aux eaux couleur d'émeraude est l'aboutissement de la promenade. Notre seul regret est de n'avoir vu ni l'ours ni les isards.

Sur la route du retour, Alzen nous replonge dans la vie paysanne du milieu du siècle passé pour

un dernier échange avec le responsable d'un Ecomusée. Le voyage s'achève et c'est dans la bonne humeur que nous en remercions les dévoués organisateurs. Dans le fond du car, nos choristes toujours en verve composent un hymne à la gloire de l'Ecomusée : "Et si l'on chantait l'Ecomusée ?".



Marie-France HAEMMERLE
Adhérente de l'Ecomusée

LE VOYAGE 2005

Il s'organise ...

- Les dates : du vendredi 9 septembre 2005 au vendredi 16 septembre 2005
- Le principal lieu d'hébergement : "A Dieu Vat" à St Georges de Didonne en Charente-Maritime (près de Royan). Ce village de vacances, A.E.C.comme d'habitude, est situé à 2 pas de l'océan.
- Les étapes : à l'aller le 9 au soir à Rodez et au retour le 15 au soir à Narbonne
- Le prix : Il n'est pas encore fixé, n'ayant pas encore tous les éléments, mais il sera comme d'habitude "tiré" au plus juste.

Pour permettre de confirmer en temps voulu les hébergements, il me serait bien utile de connaître au plus vite les personnes intéressées.

Madée

LE SOUCI

Qui ne connaît pas le "souci" et les "soucis" ? Le nom de cette belle fleur qui décline volontiers toute la gamme des jaunes et des orangés s'est d'abord écrit "soucy" (vers 1530), "soulci" en 1538 et enfin "souci" en 1600 par Olivier de Serres. Les botanistes le nomment "**calendula**" et le classent dans la famille des "**Asteracées**" (anciennement les "Composées")...il faut bien suivre...!

Rien à voir donc avec les "soucis" qui ont la réputation de faire s'arracher les cheveux ou de les faire devenir tout blancs. Ces "Soucis" là viennent du latin "*sollicitare*" (troubler, inquiéter, tourmenter,..) qui a donné le verbe "**soucier**" ("*soussier*" vers 1270). On a également écrit "soucy" vers 1310 ; et le mot a donné diverses expressions : "se faire du souci pour..." ?

Approchons nous donc de ces jolis Soucis qui à l'occasion savent se soucier de nous !

Portraits robots

- Plantes annuelles, présentant une grande diversité de feuilles : oblongues, spatulées, embrassantes ou lancéolées, finement velues et parfois presque visqueuses, cendrées, surtout si en plus elles sont atteintes par l'oïdium (maladie cryptogamique appelée communément dans nos régions : "lou blanquet" ou "lou cendre").
- Souci des champs, aux pétales jaune clair brillant et au cœur bien rond formé de petites fleurs tubulaires courtes ;
- Souci des jardins, avec ses grands capitules de fleurs (dites "doubles"), aux coloris plus variés allant du jaune d'or au rouge orangé ;
- Fleurs ne s'ouvrant qu'au soleil et très sensibles aux variations de température et d'humidité et certains appellent le Souci "sol sequia" ("qui suit le soleil", comme en latin) ;
- Fruits très variables de forme et d'aspect : courbés en croissants, les uns ailés, d'autres hérissés ou même cintrés jusqu'à former presque un petit anneau chez *C. arvensis* et presque tous égaux, en U, chez *C. officinalis*.

Nous le trouverons dans les lieux cultivés, des endroits aux hivers doux, dans les vignes ou les oliveraies. Les plantes qui ont trouvé un petit coin bien abrité et ensoleillé peuvent donner quelques fleurs tout au long de l'hiver, mais la grande floraison n'éclatera qu'avec les premiers rayons chauds dès la fin janvier ou en février ; d'où le surnom de "Fleur de tous les mois" donné aux Soucis .

Originnaire d'Egypte et du pourtour méditerranéen, le Souci peut donc être considéré comme endémique de nos régions. S'accommodant d'à peu près tous les terrains, il préfère cependant les sols calcaires et plutôt légers.

La culture du Souci est très facile : on le sème au printemps, en été ou en automne sans oublier qu'il aime le soleil et un bon sol, mais il se ressème naturellement lui même : il n'y a souvent qu'à le conserver là où cela convient.

Cartes d'identité

Noms botaniques :	<i>Calendula arvensis</i> L. <i>Calendula officinalis</i> L.
Noms français :	Souci des champs Souci des jardins
Niçois :	Gauch
Gavot / Dauphiné :	Gauget, Soucit
Provençal :	Gauche, Gauchet
Anglais :	Marigold
Allemand :	Acker-Ringelblume
Italien :	Calendola, Fiorrancio
Catalan :	Calèndula
Castillan :	Calèndula, Maravilla

Formule chromosomique de *C. arvensis* : $2n=44$



Calendula dans la légende

Connu comme plante médicinale depuis l'antiquité, il est cultivé dans les jardins dès le XII^{ème} siècle. A cette époque... "l'herbier de Macer assure qu'il suffit de le regarder pour améliorer sa vue, éclaircir son esprit et renforcer sa bonne humeur" et en 1551, William Turner notait que "certains l'utilisent pour se teindre en blond... sans être toujours satisfaits du résultat..."¹³. Entré dans la "Matière Médicale" au Moyen Age il fut ensuite longuement oublié. Il est aujourd'hui largement remis à l'honneur.

"Au XVI^{ème} siècle il était utilisé en Provence comme plante alimentaire : cuit, il servait à relever les sauces ; cru, les femmes le mêlaient volontiers à la salade".⁴

Elu "Fleur la plus rare" : un Souci blanc présenté dans l' IOWA au "Prix Burpee" en 1924 ! Il serait aussi la Fleur Symbole de la sourde inquiétude et de la jalousie... (sans doute à cause de son homonymie avec "les soucis" ?)...

En littérature i-magie-naire on retrouve Calendula sous le personnage d'une horrible sorcière, mais aussi une très gentille sorcière Calendula, petite fille de la précédente..., dans une série de bandes dessinées.⁵

Principes actifs

Le Souci est très riche en principes actifs : saponines, flavonoïdes, huile essentielle contenant carotènes, calenduline et lycopine ; composés stéroïdiens, acides, alcools triterpéniques, traces d'acide salicylique, principe amer, tannins et mucilages .

Préparations

Il convient de récolter les capitules lorsqu'ils sont bien épanouis et si possible par une matinée de clair soleil. Pierre Lieutaghi précise dans son "Livre des bonnes herbes" que "le souci des jardins et le souci des champs ont à peu près les mêmes propriétés, mais il est préférable de rejeter les variétés horticoles peu odorantes..."⁶

Teinture de souci :

Remplir un bocal fermant bien de fleurs fraîches légèrement écrasées, tasser un peu et recouvrir largement avec une bonne eau de vie ou de l'alcool dilué à 45 ou 50° (de préférence à l'alcool à 90°, car moins agressif à l'utilisation). Exposer une quinzaine de jours au soleil ou maintenir le même temps à une température d'au moins 20°C.⁷

L'huile de souci :

Se prépare comme la teinture, mais en recouvrant les fleurs avec un bonne huile d'olives vierge ; à conserver au réfrigérateur afin d'éviter un rancissement trop rapide. D'autres huiles végétales peuvent être utilisées à cette fin, mais qui d'entre nous penserait ne pas faire usage d'huile d'olives !



Conservation à sec :

Récolter et sécher rapidement à l'ombre (pas plus de 40 à 45°C.) et conserver bien au sec et à l'obscurité en bocaux ou en boîtes. Mais il vaut mieux utiliser la plante fraîche, y compris les feuilles, chaque fois où c'est possible.

Pommade :

Dans 250g. de saindoux, paraffine ou vaseline fondu(e) on verse une grosse poignée de plantes fraîches (un peu écrasées, ce qui permet de mieux en extraire tous les principes) et on laisse chauffer au bain-marie durant 2 heures. Attention ! il faut éviter que la température dépasse 60°C. (on doit toujours pouvoir y tremper brièvement le bout du doigt) au risque de détériorer les principes actifs. Laisser ensuite refroidir (macération) puis, le lendemain, réchauffer et filtrer à travers un linge fin, mettre en pots et conserver au réfrigérateur.

Infusions :

Prendre une bonne pincée de fleurs pour une grande tasse d'eau bouillante (30g. de fleurs sèches par litre d'eau. 3 à 4 fois plus en poids pour la plante fraîche). Le Dr. Leclerc préconise 5 à 8g. (sec) par litre (2 tasses/jour) en cures longues (névropathes, anémiques,...).

Décoctions :

Faire bouillir 10 minutes 30 à 40g. (en fleurs sèches) dans 1 litre d'eau. Prise en tisane, cette décoction est anti-spasmodique, sudorifique et hypotenseur car vasodilatateur.

Plante fraîche :

On peut aussi, dans certains cas utiliser la plante fraîche broyée ou pilée (cataplasmes), ou simplement le suc de la plante (verrues, piqûres d'insectes, petites brûlures,...).

Quelques utilisations

Le souci peut nous aider de différentes façons pour bien des maux, car il est à la fois : cicatrisant, dépuratif, astringent, antiseptique, antifongique, anti-inflammatoire, vulnéraire, régulateur menstruel et cholérétique.

Pierre Lieutaghi préconise, pour réguler aménorrhées et dysménorrhées, 10 gouttes de teinture 3 fois par jour durant la semaine qui précède les règles. Il cite également "Plante excellente, très usitée comme emménagogue domestique. (Peyrilhe, 1804)" ; et plus loin : "W. Bonh (1937) voit dans le souci l'une des rares plantes préventives du cancer. J. Valnet (1972) l'indique spécialement dans les cancers de l'estomac et de l'utérus (décoction de feuilles et de fleurs à 0,5 - 0,8 % ; 3 à 5 tasses par jour). C'est en tout cas un bon anti-inflammatoire et cicatrisant gastro-intestinal dont on peut tirer parti dans les états ulcéreux, les gastrites, l'entérite, (infusion 3 à 5 tasses par jour ; teinture : 15 gouttes 2 fois par jour dans un 1/2 verre d'eau)".

Irritations, prurits, eczéma, petites plaies.... :

Lotionner avec infusion ou décoction puis appliquer pommade ou huile.

Plaies, brûlures, ulcères, escarres, engelures.... :

Lotions ou compresses avec décoction ou teinture diluée puis pommade ou huile.

Coups de soleil, érythèmes, inflammations cutanées :

Sont calmés avec une application de pommade. (Par expérience personnelle, l'huile de souci serait un peu moins efficace pour les brûlures que l'huile de millepertuis, mais je n'ai pas trouvé de mention de photosensibilisation concernant l'huile de souci).

Aphtes, muguet, mal à la gorge :

Bains de bouche ou gargarismes avec teinture diluée.

Ecchymoses, meurtrissures :

Compresses de teinture ou cataplasmes de plantes fraîches pilées. Le souci est l'un des meilleurs vulnéraires de notre flore !

Mycoses :

Bains avec décoction, puis pommade (ou huile). En usage interne les infusions ou teintures diluées peuvent être un précieux complément thérapeutique.

Homéopathie :

Diverses applications sous forme de teintures mères, granules ou pommades. On trouve aussi en pharmacie, pour les irritations oculaires, un excellent collyre à base de calendula et d'euphrasia (la plante "casse-lunette") conditionné en mini-dosettes très pratiques.

En pharmacie :

On utilise les pétales rouge-orangé pour améliorer l'aspect d'autres substances médicinales et l'industrie des cosmétiques emploie très souvent le souci pour adoucir la peau, pour les bains et les applications locales.

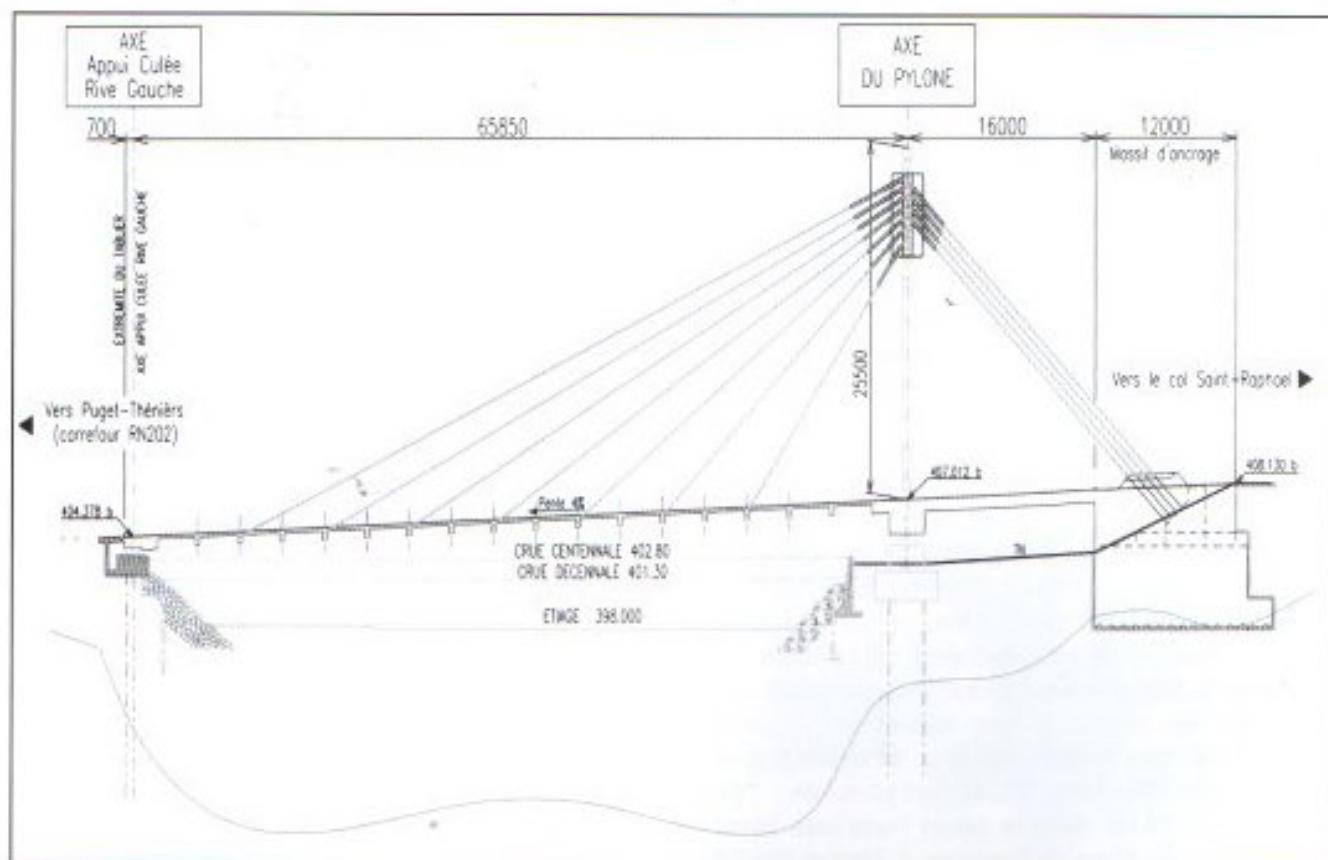
Enfin, en cuisine, les boutons de fleurs peuvent être confits au vinaigre comme les câpres et les grands "pétales" colorés agrémentent joliment les salades ; séchés et pulvérisés ils sont également un condiment à essayer .

Robert Fournier
Membre du C.A. de l'Ecomusée

Notes :

- ¹ "Dictionnaire historique de la Langue Française" Le Robert, Paris 1992.
- ² Les "Composées" parmi lesquelles l'Aster a été choisi comme fleur type de cette famille, nous offrent des "fleurs" qui sont en fait des groupes de fleurs composées d'un réceptacle entouré de bractées souvent vertes, lequel supporte de nombreuses petites fleurs, les unes ligulées (parées d'un seul long pétale) et les autres au centre, en rond, courtes et tubulaires. On rencontre parfois des plantes aux fleurs uniquement tubulaires (Tanaisie) ou uniquement ligulées (Pissenlit) ou mixtes (Paquerette).
- ³ "Les plantes médicinales. Encyclopédie pratique" Paris, 1993., et "Secret et vertus des plantes médicinales". Sélection du Reader's Digest, Paris 1977/85.
- ⁴ "Les salades sauvages" p.109, Les Ecologistes de l'Euzière, Mars 2003.
- ⁵ "Isabelle", par R. Macherot, A. Franquin, Y. Delporte et Wil ; Dupuis, 1970-Belgique.
- ⁶ Personnellement, pour mes préparations, je préfère nettement le Souci des champs (C. arvensis) et c'est plutôt celui-ci que j'aurais aimé nommer "Calendula officinalis".
- ⁷ Pour la teinture, Pierre Lieutaghi propose : "faire macérer 10 jours 50g. de fleurs séchées dans 250g. d'alcool à 60°..." in "Le livre des bonnes herbes" ; Actes Sud, 1996.

LA ROTATION DU PONT DE PUGET-THENIERS



Participant, le 13 novembre 2004, comme de très nombreux habitants de nos vallées, au merveilleux spectacle de ce pont, qui petit à petit tournait, pour prendre sa place définitive, je pensais en même temps que la technique utilisée pour la réalisation de cet ouvrage sur le Var, quelques 100 mètres en dessous du confluent de notre vallée de la Roudoule, était la cerise sur le gâteau de notre "Vallée à remonter le temps".

Vallée où nous pouvons contempler diverses époques géologiques du primaire au quaternaire mais vallée où aujourd'hui, en son point de départ ou d'arrivée la technique du XXI^{ème} siècle a su ravir tout le monde.

Ce spectacle était, s'il en était besoin, une justification supplémentaire de l'Ecomusée qui, en préservant et mettant en valeur traditions et patrimoine du passé, prépare l'avenir.

La construction de ce pont rendue nécessaire par la vétusté de l'ancien réalisé en 1888 ainsi que par l'accroissement actuel et prévisible de la circulation sur la RD 2211A a été décidé par le Conseil général des Alpes-Maritimes afin de favoriser les déplacements est-ouest de notre

département mais aussi permettre un développement harmonieux de Puget-Théniers sur les deux rives du Var.

Le Maître d'ouvrage de l'opération a, sur les conseils du Service d'Etude Technique des routes et autoroutes du Ministère de l'Equipement et de l'architecte, M. Laurent Barbier, choisi un pont à haubans sans pile intermédiaire dans le fleuve. Ce pont comporte deux voies de circulation et deux trottoirs (voir coupe et schémas fournis par les services de communication des entreprises).

C'est l'entreprise retenue, après appel d'offre, le regroupement "RAZEL-CARI" : CARI est une ancienne entreprise CARILLON-NICOLETTI, qui a choisi la technique de réalisation et en particulier le fait de construire entièrement le pont sur la rive droite du fleuve, puis de faire tourner après avoir observé les délais nécessaires pour la prise du béton et la tension des deux fois sept câbles porteurs (un 8^{ème} avait d'ailleurs été rajouté uniquement pour permettre les réglages et la mise en place du pont, il a été démonté ensuite).

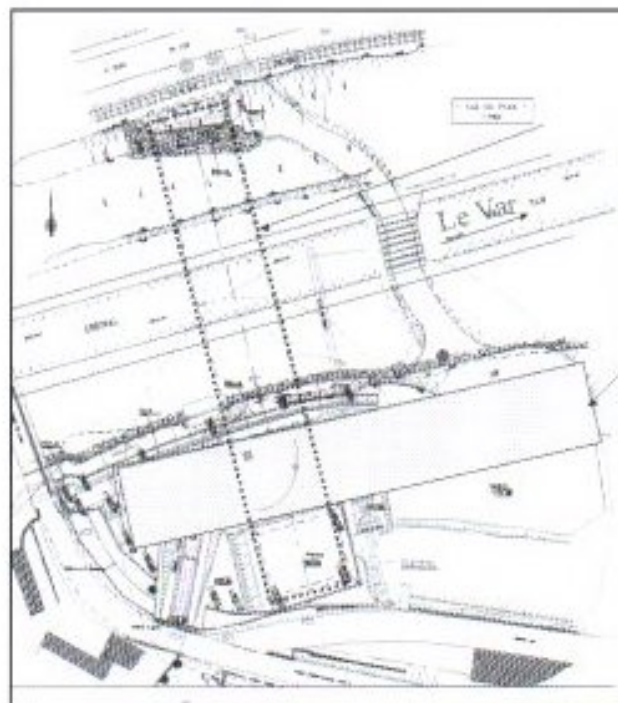
Ce mode d'opération a, certes permis aux réalisateurs du pont de travailler "les pieds au sec" sans échafaudages compliqués qu'une crue intempestive du Var aurait pu mettre à mal, mais il a aussi montré à toutes et tous les prouesses qu'Ingénieurs et Ouvriers savent réaliser aujourd'hui. Faire pivoter sur seulement deux points d'appui une masse dissymétrique de 4 300 tonnes n'est pas possible sans calculs précis et sans mise en œuvre parfaite.

Ce pont a été conçu pour résister à un séisme de forte intensité.

Il est comme l'a justement souligné M. Breuil, Préfet des Alpes-Maritimes, "un lien entre les hommes et un gage d'avenir pour Puget-Théniers" ainsi que l'ont expliqué M. Christian Estrosi, Député, Président du Conseil général des Alpes-Maritimes et M. Robert Velay, Conseiller général, Maire de Puget-Théniers.

L'inauguration du pont, après la réalisation des travaux de finition et des carrefours aux deux extrémités, nous donnera l'occasion dans un article à venir de tirer des perspectives d'avenir pour notre vallée de la Roudoule avec tout en haut St Léger !

Edouard DAVID
Maire de St Léger,
Membre du C.A. de l'Ecomusée





L'Olivier de la Paix

Olivier de mon terroir
Parle moi de ton passé,
Conte moi les heures de gloire
De ceux qui m'ont précédé

Dis-moi, olivier sacré
Si ton huile a toujours guéri ?
Si ton ombre en été
N'a abrité que des amis ?

Chante, olivier millénaire
L'hymne des Gaulois, des Ligures
Ton feuillage de lumière
Te donne si fière allure.

Olivier des confidences,
Compagnon de mon enfance,
Garde bien haut notre fierté,
Symbole vivant de la Paix !

Guy HUG



Guy Hug nous a quitté,
Au pied de son olivier,
Pour la Paix et l'Amitié,
Toute sa vie il a oeuvré.

Concordia* créé en 1950 il était là,
Passeur de Connaissances
Passioné d'Entomologie,
Levens, Tourette-Levens peuvent témoigner

* Chantier International de jeunesse

TERRINE DE SOUCI

Précuissez 150 g de riz. Pendant ce temps, mondéz une vingtaine de fleurs de Souci. Faites revenir 100 gr. de lardons fumés coupés en petits dés dans une poêle et versez-y le riz précuit et égoutté. Cassez 6 oeufs, ajoutez 200 ml de lait, assaisonnez et versez dans un moule à gratin. Couvrez de gruyère rapé et passez au four jusqu'à ce que le fromage soit doré et le riz cuit.

Décorez avec quelques fleurs fraîches avant de servir.



BEIGNETS DE PIED DE CHEVAL(Tussilage)

Récoltez une vingtaine de belles feuilles tendres de Tussilage, lavez-les, puis laissez-les égoutter à plat sur un papier absorbant. Préparez votre pâte à beignets avec 250 gr. de farine, oeufs, cuillères à café de rhum. Dès que votre mélange est homogène, laissez reposer pendant 1 heure avant de plonger vos feuilles une à une dans la pâte et de les frire dans une poêle sur un fond d'huile.

SIROP DE MENTHE

Récoltez 250 gr. de tiges bien feuillées de Menthe, placez-les dans un grand bocal d'un litre avec 1l d'eau bouillante. Couvrez et laissez infuser pendant 12 heures. Filtrez, remettez la tisane à tiédir sur le feu, ajoutez 900 gr. de sucre ; remuez jusqu'à dissolution complète, en évitant de trop chauffer pour conserver le maximum d'essences et de parfums. Laissez refroidir, versez dans des bouteilles hermétiques, conservez à l'abri de la lumière et de la chaleur.

A utiliser comme rafraîchissement avec de l'eau mais aussi pour aromatiser yaourts, sorbets, confitures et sauces anglaises.

Retrouvez toutes les recettes de Tante Fine dans 5 livrets recettes :

N°1 Citrouilli Citrouilla : recettes à base de courges

N°2 Salades Sauvages "sauce Roudoule" : recettes à base de salades

N°3 Patati Patata : recettes à base de pommes de terre

N°4 Légumes et soupes d'antan

N°5 Fruits d'automne

Prix : 5 €

LES PUBLICATIONS DE L'ECOMUSEE

Splendeurs du retable au XV^e siècle : Louis Bréa

Association Sophia Antipolis, mai 1988, 126 pages, 91 illustrations couleurs, format 21 x 29,7 cm

EPUISE

Le facteur rural du Pays de la Roudoule

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1993, 62 pages, 41 illustrations N/B, format 21 x 29,7 cm

C'est la mémoire d'un pays montagnard où les gens vivaient et s'affairaient dans une vallée isolée. C'était le temps où les particuliers tenaient l'agence postale, où le facteur amenait les médicaments, où sociabilité et solidarité avaient tout leur sens.

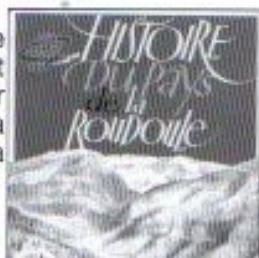


Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Histoire du Pays de la Roudoule

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1997, 40 illustrations N/B, format 21 x 21 cm.

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice, ballotté par les événements mais dont la pugnacité des habitants a sauvegardé l'originalité.



Prix : 9 € / Adhérent : 4,50 €

10 ans d'Ecomusée, émergence d'une identité

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1996, 111 p., 26 illustrations couleurs et N/B, format 21 x 21 cm.

EPUISE

Etude linguistique : La toponymie du Pays de la Roudoule (Comté de Nice)

COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997. Tiré à part, 36 pages, format 21 x 29,7 cm

"Fossile de la géographie humaine", témoignage irremplaçable de la langue régionale, la toponymie ou (étude des noms de lieux) du Pays de la Roudoule est la mémoire de nos anciens qui ont su noter les moindres détails de chaque paysage.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Les noms de famille de la Baillie de Puget-Théniers

Dans le rationnaire du Comte Charles II de Provence, Années 1296-1297 tiré à part, 33 pages, format 21 x 29,7 cm.

COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Le temps géologique et l'homme à l'échelle des pays de la Roudoule

THOMEL Gérard, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997, tiré à part, 33 pages, format 21 x 29,7 cm

La vallée de la Roudoule est une vallée à remonter le temps en moins : de 13 km on peut parcourir 270 millions d'années.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

MOUNTA CALA, les voies de communication et le transport en Pays de Roudoule

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1998, 108 pages, 77 illustrations N/B, format 21 x 21 cm

EPUISE

Voyage en Pays de Roudoule

Ecomusée du Pays de la Roudoule, août 1999. Ce CD-Rom fonctionne avec un navigateur Internet (Nescape ou Internet explorer).

Ce CD-Rom est une invitation à la découverte. Une carte en 3D représentant le pays de la Roudoule permet de sélectionner plus d'une centaine de sites présentant un intérêt patrimonial : historique, architectural, géologique, ethnographique et paysager. A tout moment vous pouvez vous référer à une synthèse thématique.



Prix : 18 € / Adhérent : 15 €

Sentier Sainte Catherine - l'école buissonnière du marcheur pensant ...

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2000, 96 pages, 60 illustrations N/B, format 15x 21cm

Au départ de Puget-Rostang, un sentier de découverte, aménagé de 6 panneaux d'interprétation et plus de 60 cartels botaniques, révèle aux visiteurs la biodiversité consécutive aux campagnes de reboisement commencées à la fin du XIXème siècle.



Prix : 4,75 € / Adhérent : 3,80 €

Roudoulin, histoire d'un petit chemin dans la Montagne

Pour découvrir le sentier Ste Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans

Prix : 3 €

Au fil de l'eau

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2001, 119 pages, 68 illustrations N/B, format 21x 21cm

Notre relation à l'eau a profondément changé en quelques décennies. En ouvrant un robinet, nous n'avons plus conscience des liens qui unissent "eau et vie".

Prix : 15 € / Adhérent : 9 €

Les Peintres Primitifs niçois

Paul Roque, Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, juillet 2001, 287 p, illustrations couleurs, format 13,5 x 24 cm

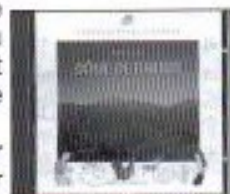
De nombreuses peintures, des XVe et XVIe siècles, de grande valeur attendent le visiteur, abritées dans les musées, dans des couvents, cachées dans de modestes églises, sinon de minuscules chapelles d'humbles villages disséminés dans l'arrière-pays niçois et en Ligurie occidentale ! Ce guide de visite a été conçu pour aider le visiteur à "rejoindre l'âme de ces peintures" dans leur propre environnement.

Prix : 27,44 €

CD-Rom "Autour du Dôme de Barrot"

Ecomusée du Pays de la Roudoule, 2002, 44 vues à 360°, 850 photos, 540 fiches

3 parcours pour la découverte des hommes, de la nature et du patrimoine dans le Moyen Var et le Val d'Entraunes (Cantons de Puget-Thénières et Guillaumes). Ce CD-Rom permet de préparer à la carte, un circuit ou un séjour sur ce territoire au patrimoine très riche...

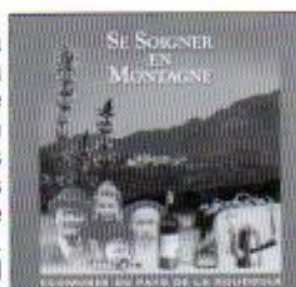


Prix : 23 € / Adhérent : 16 €

Se soigner en Montagne

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2003, 189 pages, 49 illustrations N/B, 12 p couleurs, format 21x21 cm

Le labeur quotidien, l'éloignement et la pauvreté tendaient à rendre toute maladie bénigne. "Le paysan s'attardait peu sur des maux qui font pour nous l'objet d'une immédiate consultation médicale. Dans l'adversité et quand le mot autosuffisance dominait, la solution au mal ne pouvait être qu'à portée de main. Quand les ressources de la pharmacopée domestique étaient épuisées, on n'hésitait pas à contacter un guérisseur. Enfin dans les cas très graves, les anciens considéraient le médecin de campagne comme un ultime recours.



Prix : 15 € / Adhérent: 12 €

Les jeux de Marie-Rose

Ecomusée du Pays de la Roudoule, octobre 2004, 27 pages, illustrations N/B, format 15x21 cm

Ce livret a pour but de nous faire ou refaire découvrir les jeux si simples et si variés qui se pratiquaient dans les cours de récréation. Ces jeux qui ont traversé l'histoire, les siècles... ne subissant que quelques modifications, quelques évolutions, quelques "modernisations"... Billes, cordes à sauter, marelles, toupies, sont-ils toujours dans les cours de récré de nos enfants ? Réapprenons-leur ces jeux si simples et si divertissants, qui autrefois ravissaient et occupaient si bien les enfants ...

Prix : 5 €

LE MOT DE LA FIN !

En refermant la porte n°2004 :

- un regard en arrière,
- une année de vie intense, d'avancées, de doutes, comme toute vie,
- une année de Barels au delà de notre Territoire,
- une année de 15 mois pour sortir avec tout le monde le 31 décembre.

Ouvrons la porte n°2005, regardez ! :

Une année encore plus riche et chaleureuse s'annonce,
Pour transmettre avec largesse notre passion, notre amour
Pour ce territoire si beau, si prometteur d'Avenir
Si nous savons sans relâche agir pour réaliser nos rêves,
La Roudoule, le Pays de l'Harmonie et des gens heureux.

BONNE ANNEE 2005, la santé,
et que perché sur vos rêves, le bonheur vous emporte
Au nom de toute l'équipe.

ETRE ADHÉRENT

"Etre adhérent de l'Ecomusée pourquoi ?"

ETRE ADHERENT c'est soutenir l'Ecomusée dans sa démarche. Parce que grâce à vous, à votre adhésion, le patrimoine sera préservé et notre association sera plus forte. **Grâce à votre fidélité, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, se développera, grandira et vivra.**

Etre adhérent vous permet :

- De bénéficier de visites du musée à prix réduit pour vous, votre famille et les amis qui vous accompagnent.
- De recevoir gratuitement chez vous le Journal de l'Ecomusée et les courriers concernant nos rendez-vous.
- D'obtenir les parutions de l'Ecomusée à des tarifs préférentiels.
- De participer au voyage d'étude organisé chaque année

J'adhère à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, et j'envoie ma cotisation pour l'année 2005 :

- r 20 € (Une personne)
- r 30 € (Couple)
- r 40 € (Famille)
- r 50 € (Bienfaiteur)
- r Donateur je joins en plus un don de€

Pour faciliter le travail du secrétariat, n'oubliez pas de cocher le montant de votre cotisation.

Tenant compte du changement de l'exercice comptable, il serait bon que les cotisations soient réglées en début d'année civile.

Merci

Merci de votre soutien, c'est ensemble, que nous pourrons continuer le chemin, faire revivre nos villages et leur donner un avenir économique basé sur leur identité.

Nom :	Prénom :
Adresse :	
Code postal :	Ville :Pays :
Profession :	Tél. : Fax :
Adresse e-mail :	

Date :

Signature :

Après avoir rempli ce coupon, adressez-le accompagné de votre règlement à
Ecomusée du Pays de la Roudoule 06260 Puget-Rostang

ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE
Place des Tilleuls - 06260 PUGET-ROSTANG
Tel 04.93.05.07.38 / Fax 04.93.05.13.25
www.ecomusee-roudoule.fr
ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

HORAIRES ET PERIODES D'OUVERTURES

* D'avril à octobre, tous les jours :

10h - 12h
14h - 18h

* De novembre à mars, du lundi au vendredi

10h - 12h
13h - 17h

les week-ends sur rendez-vous pour les groupes.

* Fermeture annuelle de mi-décembre à mi-janvier

Journal de l'Ecomusée - numéro 24
Editions de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule

Conception et réalisation du journal : Aurélia SAURON
Infographie et mise en page : Aurélia SAURON
Directeur de la Publication : Ange MAURIN

Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901